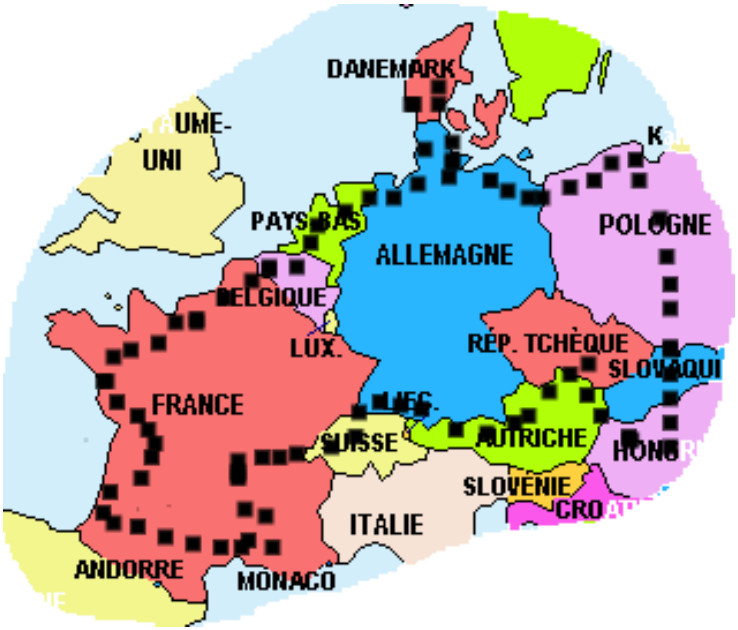
8000 km en Europe en vélo



Jean Michel Daban
Michel Vidal
avril- juin 2015

Les grands voyages ont ceci de merveilleux que leur enchantement commence avant le départ même. On ouvre les atlas, on rêve sur les cartes. On répète les noms magnifiques des villes inconnues

Joseph Kessel

Préparatif

Il faut passer l'hiver dans la campagne girondine avant que n'arrive le moment tant attendu du voyage à vélo, Bien sûr il y a les intrépides qui braveront le mauvais temps. Pour nous, cette saison est trop difficile : la pluie et le froid nous tiendront cloîtrés dans la maison, La lecture et l'écriture , la préparation du prochain périple occuperont les monotones et courtes journées, Cette légère hibernation se poursuivra jusqu'à la fin mars. Le changement climatique nous apporte bien souvent un décalage de l'hiver et j'ai ainsi pu faire des sorties de quelques jours en décembre avec pour seul désagrément des couchers vers 17h. Nous ne partirons donc cette année que le 1er avril.

Pour être plus crédibles auprès de nos amis, nous officialisons notre décollage le 2 avril. En attendant, la préparation nous apporte la joie et l'espérance qui nous permettent de passer ce cap désagréable.

L'eurovélo 6, bien connu des voyageurs en vélo et qui relie Saint Brévin près de Nantes à la mer noire en passant par les bords du Rhin puis le Danube, va constituer le temps fort de notre périple. Partant de Bordeaux, nous traverserons la France par le sud du massif Central, la Provence, l'Ardèche, la Saône, la Loire puis le Jura et l'Alsace. Nous abandonnerons l'ev6 à Budapest pour remonter vers le nord et atteindre le Danemark puis la Hollande et la Belgique avant de regagner la France par la Normandie et la Bretagne.

Les yeux rivés sur les cartes, le tracé prend des allures de rêve et, trop avides de contrées inconnues de nous, nous avalons des kms ! Pourquoi ne pas visiter la Pologne jusqu'aux confins de la Lithuanie. Pourquoi ne pas effleurer la Suède ? Jean Michel me ramène un peu plus sur terre. Nous ne pouvons pas dépasser 8000 km en 3 mois !

Il faut aussi préparer notre blog qui nous permettra de garder le contact avec la famille et

de régaler également nos amis. Jean Michel me laisse carte blanche pour l'organiser. Le titre doit assez bien résumer notre trajet : 100 jours sur les eurovélos. En effet notre objectif est d'utiliser au maximum des routes et des pistes sur lesquelles la circulation est faible : les euros vélos semblent tout indiquées pour cela, d'autant plus qu'elles doivent être balisées. Le téléchargement des cartes et traces gps doit nous faciliter la tâche.

Jean Michel envisage rouler sur son vtt mais avec un chargement allégé par rapport à notre Bordeaux Marrakech. Quant à moi, ma monture sera nouvelle : cadre en acier qui procurera une meilleure rigidité lors de mes positions en danseuse dans les côtes, doté de nombreux œillets pour adapter portes bagages et gardes boue. Ce cadre me permettra également de fixer des freins à disque mécaniques à l'arrière, évitant par là même les désagréments de l'hydraulique et du voilage, et des v brakes à l'avant. Une dynamo sur le moyeu avant me fournira l'autonomie électrique pour ma tablette.
Mon choix se porte donc sur un cadre Surly que j'ai reçu il y a 9 mois et que je finirai de construire au mois de février. Maintenant tout est prêt.

Un des grands malheurs de la vie moderne, c'est le manque d'imprévu, l'absence d'aventures
Théophile Gautier

En route sur le canal des deux mers

Tel un candidat au saut à l'élastique juste avant de se lancer dans le vide, j'enfourche mon vélo avec appréhension. Je n'ose pas penser à mon retour si loin. Je rejoins Jean Michel à Castets en Dorthe pour suivre la piste du canal des deux mers pendant deux jours. Ce n'est pas la première fois que je parcours ce chemin de halage : les premiers kilomètres sont toujours agréables mais peu à peu une monotonie s'installe qui nous fait regretter les petites routes inconnues et aux reliefs si variés.

Nous avalons les 80 kms sans difficulté pour établir notre premier campement dans une halte nautique. Il est tôt dans la saison et les robinets d'eau ne sont pas encore alimentés par crainte du gel. Mais la solidarité est de mise dans ce type d'endroit et des anglais nous

proposent des bouteilles. Le froid commence vite à nous indisposer : après nous être restaurés et avoir bu une tisane bien chaude nous nous mettons à l'abri dans nos tentes. L'horloge du village tout proche sonne les 20 heures. La gelée blanche nous accueillera le matin à sept heures. Un habitant d'une péniche vient nous parler pour mettre un terme à son ennui. Son embarcation de 100000 euros dispose de 4 chambres. Il aura le temps de nous raconter un peu de sa vie sur les canaux avant que nous coupions court à cette conversation car nous devons rouler sur 90 kms.

Le ciel est nuageux et le soleil aura du mal à percer. A Agen, le canal passe sur un pont du 18 ème siècle qui enjambe la Garonne. Avant Moissac la grande étendue d'eau nous révèle que le Tarn rejoint la Garonne. Nous croisons un cycliste de notre âge, aux sacoches et à la remorque à deux roues très chargées. Il vit sur les routes et chemin avec la crainte d'être importuné lors de ses bivouacs.

Le vent venant de l'ouest est assez froid et nous cherchons désespérément un lieu propice au camping. Nous sommes peut être un peu difficiles : soit le terrain est trop herbeux, soit trop en pente ou le site est peu discret. Finalement, après 100 kms, au niveau d'une

écluse nous trouvons de l'eau accessible dans une petite retenue et une clairière. Nous acceptons le risque d'être incommodés par le bruit incessant de la chute issue du trop plein du canal et qui alimente cette retenue. Malgré une eau très froide nous nous lavons rapidement et apprécions ensuite le confort.

A Montech sur Garonne, un canal incliné muni de 2 vieilles motrices diésel permet de shunter les écluses, mais le matériel vétuste attend des réparations depuis plusieurs années. Le revêtement de la piste cyclable se détériore très rapidement : il y a sept ans il était convenable et maintenant les racines ont soulevé le goudron en de multiples endroits. C'est donc avec soulagement que nous l'abandonnons à Saint Jory.

Si vous pensez que l’aventure est dangereuse, je vous propose d’ essayer la routine… elle est mortelle. »

Paolo Coelho

Du Rouergue au Haut Languedoc

A la recherche de bancs pour déjeuner à Labastide Saint Sernin, nous en trouvons au parking de la salle des fêtes mais une surprise nous y attend également : il est interdit d'y stationner même à pied ! Peu après le château de Paul Riquet, célèbre pour la réalisation du canal, nous entrons dans Verfeuil, petit village dont le centre possède de belles maisons à colombage et où les bâtiments publics et l'église sont édifiés avec la même brique rouge de Toulouse dénommée brique foraine dont on dit qu'elle est rose le matin, rouge le midi et pourpre le soir.

C'est à partir de Roquevidal que nous sommes confrontés aux premières côtes et la maison de Pietro se situe à 3 kms à l'issue d'un dénivelé époustouflant qui nous oblige à mettre

pied à terre. Pietro est un agriculteur bio qui cultive des céréales, les légumineuses lui servant d'assolement pour l'azote : lentilles, pois chiches. Il cultive également la cameline dont on extrait l'huile riche en omega3 comme le colza et dont le goût est semblable à celui de l'amande. Il est rare de rencontrer un paysan ayant autant voyagé, en particulier en vélo.
Le lendemain nous quittons notre hôte pour nous diriger par un temps maussade vers Puylaurens puis Mazamet. Là commence la voie verte en terre battue aménagée sur l'ancienne voie ferrée. L'avance se fait lentement car nos pneus s'enfoncent un peu dans le sol gorgé plus ou moins d'eau. A midi nous rencontrons le premier cylo campeur équipé d'un vélo pliant du type brompton qui nous semble bien fragile eu égard au poids des bagages. C'est un allemand qui envisage atteindre le pic de Nore au dessus de Mazamet, couvert de neige, balayé par les vents et maintenant par la pluie. La région est montagneuse et le dernier tunnel long de 850 m nous fait passer du climat atlantique au climat méditerranéen. Nous traversons de magnifiques villages dont Olargue avec son pont du diable et qui se fraye une place dans cette étroite vallée de l'Orb en grignotant la montagne rendant les rues

très pentues. C'est à Colombières sur Orb que nous avons rendez vous avec Jean et Patricia. Leur maison est doublée de pierres du pays et les ouvertures sont cintrées. Malheureusement les orages de septembre ont fait des dégâts en écartant les pierres par suite de glissement de terrain. Ils apprécient le vin que nous leurs avons offert.

La piste s'arrête à Bédarieux. Après le pont d'Orb et Mas Blanc nous abordons les paysages très sauvages de Salasc. Les pitons rocheux veillent sur le village de Mourèze parcouru ce dimanche 5 avril par de très nombreux randonneurs. A Clermont l'Heraut, la tablette ne me permettant pas d'avoir une vue d'ensemble de notre parcours, nous demandons à un commerçant de type nord africain la direction de Saint Martin de Londres. Il ne semble pas bien connaître la région, mais désireux de nous rendre service il consulte internet et nous assure qu'il faut passer par Montpellier ! Nous trouvons enfin notre chemin, mais à partir de là le vent ne nous lâchera plus et nous cumulons un autre handicap : après Gignac les côtes sont nombreuses. Saint Martin de Londres nous réserve une agréable surprise : son église du 11éme. Nous changeons de direction mais le

vent de plus en plus violent nous poursuit. Le contournement du pic Saint Loup se fait à une vitesse de 10 km/h. Jean Michel ne peut aller plus loin et nous faisons une pause goûter : du pain d'épice et un chocolat excellent que lui a offert son épouse, cela marquera le dimanche de Pâques. A Sainte Beauzille de Montmel nous sommes accueillis par Véronique dans sa vaste maison de type méridional : une maison de un étage avec des volets bleus et un parc aux plantes méditerranéennes. C'est son fils, en cyclo camping autour du monde, qui nous a donné ses coordonnées. Après avoir bu l'apéritif elle nous parlera évidemment de l'aventure de son fils. Elle lui a offert une balise gps de tracking, ce qui la rassure car elle peut voir à tout moment où il se trouve ; elle en fait la démonstration sous nos yeux : il est sur une plage en Malaisie !

Ce matin, nous devons encore affronter un vent de plus en plus fort et notre vitesse, bien que la route soit plate, est autant réduite que si l'on franchissait un col des Pyrénées. La traversée du pont Beaucaire-Tarascon est même très dangereuse : nous avons du mal à maîtriser nos montures qui se cabrent sous l'effet des rafales. A Saint Etienne du Grès je vais chercher

les clefs de notre résidence temporaire, le mas Montplaisir, ancien moulin à huile, chez Annie et Jean Charles, des cousins. Nous sommes heureux d'arriver. Demain c'est jour de repos, mais cela passera si vite !
Ce mardi 7 avril nous déjeunons dehors à proximité des amandiers, arbousiers, micocouliers au milieu d'une nature luxuriante qui nous inonde de parfums.
Je suis incapable de traduire par des mots la magie de tels moments de bonheur. L'apéritif apportera une note de plaisir supplémentaire. Nous n'hésitons pas à prendre une photo pour faire exceptionnellement baver d'envie les lecteurs de notre blog !

Dans l'après midi, pendant que je ramasse des asperges sauvages dans la montagne, Jean Michel répare son vélo. Un maillon de chaîne s'est cassé mais maintenant il vient de perdre l'attache rapide dans un parterre de feuilles, faute d'avoir pris la précaution d'utiliser un papier journal. La situation lui paraît désespérée avant que je lui propose de réparer sa chaîne en la raccourcissant ce qui lui permettra d'aller chez un vélociste à Tarascon. Mais il peste contre son réparateur car la pièce était neuve. En attendant, nous dégusterons une succulente omelette

d'asperges sauvages.
Avant de continuer notre périple, Jean Michel va à Tarascon pour la réparation et j'attendrai André, mon beau frère, qui doit faire une courte visite. Il essayera mon vélo chargé sur une dizaine de mètres ce qui lui suffira pour affirmer que notre projet semble être une fiction.
Nous ne nous mettons en route que vers onze heures.

La route, c’est la vie.
Jack Kerouac

Le Lubéron et l'Ardèche

Nous prenons la récente piste cyclable qui nous amène à Saint Rémy de Provence puis c'est par de petites routes que nous atteindrons Cavaillon où l'euro vélo 8 rejoint Apt. Nous n'irons pas si loin et nous la quittons pour monter au village de Goult dont le moulin à vent, en excellent état, domine la colline. Nous sommes maintenant dans le Lubéron et nous accédons, à l'issue de côtes très sévères, à de magnifiques villages. Parfois les forêts de pins nous protègent du soleil tout en nous faisant parvenir des parfums bien provençaux. A Roussillon, la nature, au lieu dénommé la chaussée des géants a creusé des canyons dont les falaises rouges fournissent les célèbres pigments ocre. Nous passons à regret à côté de l'abbaye de Sénanque et de Gordes car nous ne voulons pas faire attendre nos hôtes. La grotte Chauvet, dans le voisinage, s'apprête à accueillir le président de la république pour l'inauguration. Nous arrivons enfin à Cabrières et nous mettons juste pied à terre quand nous rencontrons

Florence lorsqu'elle ferme la médiathèque ; cela nous évitera de chercher laborieusement sa maison. Son mari, Wenzel organise des voyages dans la région et nous dissuade d'emprunter les gorges de l'Ardèche :
- c'est beaucoup plus long et les montagnes russes incessantes auront vite raison de votre ténacité. Je vous recommande le passage par le plateau de Sainte Remèze.
Nous écoutons ses conseils. Mais avant il nous faut traverser une zone difficile car très urbanisée vers l'Isle sur Sorgue, le Thor et Sorgues. Le gps facilitera bien notre progression même si cela nous oblige à des arrêts fréquents et c'est avec soulagement que nous arrivons à Chateauneuf du Pape où les vignes poussent sur des sols très caillouteux. Cela permettait d'avoir des vins riches en alcool mais maintenant avec le changement climatique le degré alcoolique n'est plus recherché, bien au contraire. Après la centrale de Marcoule nous déjeunons à Saint Etienne des Sorts , au bord du Rhône qui est excessivement large à cet endroit. Arrivés à Pont Saint Esprit nous prenons la direction de Bidon et du plateau que nous atteindrons au prix d'une longue et difficile montée de 5 km sous un soleil ardent et parmi une végétation rabougrie.

Finalement nous payons un lourd tribu de n'être pas passés par les gorges. Nous pouvons cependant admirer une petite partie du canyon après Vallon Pont d'Arc en nous dirigeant vers Largentière. Nous sommes enfin reçus à La Chapelle sous Aubenas par Jean et Chantal dont la fille Marie nous avait donné l'adresse. L'accueil est simple et chaleureux. Le repas se fera en présence de leurs trois filles qui ont une vie un peu moderne mais le bonheur semble régner dans la maison.

Ce matin du 10 avril nous commençons à franchir les premiers cols de plus de 1100 m. Juste au dessus de nous se dresse le village d'Entraigues sur Volane, patrie de Jean Ferrat décédé en 2010. Je ne peux m'empêcher de me remémorer les paroles de la chanson magnifiant cette belle montagne de l'Ardèche et la vie rurale. Le temps nous manque pour, au col de Mézilhac, passer par le mont Gerbier de Jonc. Vers 17h nous atteignons enfin Saint Agrève et posons nos vélos sur la place pour aller nous réchauffer dans le bar à proximité. Quelques minutes après Dominique, notre hôte, ayant repéré nos montures et suspectant notre présence au café rentre. Il est un ancien marchand de fruits et légumes et nous fait visiter son vaste

magasin qu'il restaure lui même pour accueillir des cyclotouristes. Nous logerons dans la maison en face. Dominique a été renversé par une voiture qui ne s'est pas arrêtée. Il ne peut plus très bien tourner son cou et a eu des implants dentaires. Malgré l'absence de témoin il a pu, grâce à un avocat spécialisé obtenir réparation. Il est un cycliste chevronné qui s'est mis à la cyclo randonnée récemment. Il arrive d'ailleurs d'une sortie organisée par cyclo camping international dans les Corbières avec son farrahd, un vélo un peu lourd, sortie à laquelle j'avais envisagé de participer au cas où notre périple aurait été remis à plus tard. Nous savons que nous prenons des risques sur nos fragiles destriers face aux voitures aux carcasses rassurantes pour leur conducteur. Tout récemment dans les gorges un chauffard nous a doublé malgré la présence de concurrents venant en face, ce qui l'a obligé à nous frôler. Nous apprécions beaucoup son repas : des côtelettes et un succulent gratin dauphinois. Lors du petit déjeuner Dominique nous demande l'autorisation de prendre des photos et nous sautons sur l'occasion pour en prendre également et les poster sur le blog. Par respect pour nos hôtes nous ne les photographions que dans ces conditions. Le

lendemain il éprouve encore le désir de prendre un cliché avec nos montures. Ce sera peut être de la publicité pour son gite.

Rester, c'est exister mais
voyager, c'est vivre
Gustave Nadaud

La Haute Loire et la Saône

Aujourd'hui, nous allons descendre dans la vallée de la Loire, à Monistrol sur Loire puis remonter à Malvalette en passant par Bas en Basset pour éviter la très grosse côte de la Chapelle d'Aurec comme nous l'a conseillé Dominique. Nous peinons cependant pour gravir la route dont le dénivelé doit atteindre les 10 %. Nous nous arrêtons au cimetière pour nous ravitailler. Le robinet a été enlevé pour éviter le gel. Un dame nous propose de la suivre chez elle pour nous donner de l'eau . Elle nous présente son mari et nous demande de lui raconter notre projet autour d'un café. Nous continuons notre route mais 2 km après je suis obligé de revenir pour récupérer mes lunettes tombées au sol dont une branche s'est cassée ce qui est plus pratique pour les chausser avec le casque lorsque j'en ai besoin. Vers Rozier Côte d' Aurec nous atteignons un plateau avec une table d'orientation qui nous permet d'admirer le paysage . Arrivés au village, Jean Michel

s'aperçoit qu'il a oublié sa musette avec tous ses papiers au dernier arrêt. Fort heureusement des motards honnêtes l'ont trouvée et étaient prêts à aller à notre rencontre. Cette musette, totalement inappropriée au voyage à vélo, lui causera par la suite d'autres ennuis.

A Saint Bonnet le château il faut nous rendre à l'évidence : nous n'arriverons pas à temps chez nos hôtes à Saint Bonnet le Courreau. Nous téléphonons à Maïke pour l'avertir et continuons à franchir des cols : le col des limites à 1200 m puis le col de l'homme mort à 1160 m. Je préviens de nouveau Maïke dont le mari viendra nous chercher à Verrières en Forez. Nous sommes épuisés par tant de dénivelés et les 110 km. Eliot nous récupèrera à 25 km de chez lui, les vélos bien amarrés dans la remorque. Le long trajet, constitué de descentes et de montées nous fera comprendre qu'il était impossible d'atteindre notre but. Ils habitent au fond d'une vallée à laquelle on accède par un chemin défoncé. Nous sommes reçus très chaleureusement par Maïke. Ils ont fait un long voyage d'un an à vélo. Nous nous régalons d'un poulet fermier agrémenté d'un vin du Forez. Nous terminerons notre soirée avec une excellente liqueur sarde. Elio est enseignant et il

consacre son temps libre à la ferme et aux travaux ruraux. Quant à Maïke, elle est d'origine allemande et exerce le métier d'interprète libérale. Le petit déjeuner est copieux : confiture de myrtilles, pommes, fromage. Maïke nous prépare des œufs pour le voyage. Nous quittons nos charmants amis en nous excusant pour leur avoir apporté tant de dérangement. D'autres accueillants dont moi peut être n'aurions pas fait autant d'efforts.

Ce dimanche 12 avril nous arrivons à Boein après une descente de 17 kms. Mais les côtes recommencent à Saint Sixte. Les pins ont été taillés par les boulangers et leur souffrance est très visible : on dirait des bonsaïs géants sur fond de montagne du Forez. Nous traversons le pays d'Urfée à Saint Just le Chevalet, village des justes, aux confins de la Loire, du Puy de Dôme et de l'Allier. Au passage nous admirons le château de Contenson de style renaissance mais ayant gardé son donjon du 16 ème. Nous arrivons très tôt à Le Mayet de Montagne. Nous errons à la recherche de Saint Clément, plus exactement du lieu dit la Curat. Nous devons téléphoner à Annie car nous sommes perdus. Nous mettons notre chargement dans sa voiture afin de monter avec nos vélos chez elle. Après 3

kms de côte, que nous aurions pu éviter si nous l'avions contactée plus tôt, essouflés nous faisons la connaissance de son compagnons Paul qui nous accueillera en nous disant qu'il a un cancer de la gorge. Malgré cela, Annie garde le sourire et nous discuterons de voyages durant le repas : ils sont allés de Vienne à Budapest. Nous n'oublierons pas de demander par la suite des nouvelles de Paul. Hélas en octobre Annie m'a appris la mort de son compagnon. Après la séance photo matinale, nous allons vers Châtel Montagne petit village doté d'une très grande église dont le début de la construction date du 11ème siècle.

A Lapalisse nous sommes encore dans les montagnes du Bourbonnais. Sur le tombeau de Jacques de La Palice est écrit : Hélas, s'il n 'était pas mort, il ferait encore envie . Une interprétation certainement volontaire a transformé la dernière partie en il serait encore en vie ! Nous passons dans la Loire vers Urbise, petit village qui est resté dans ma mémoire pour avoir connu un instituteur qui y a fait ses débuts. Les premières charolaises apparaissent en Saône et Loire. J'en profite pour appeler mon ami Dominique qui a une maison dans les environs. Il est à Paris mais insiste sans succès pour que

nous passions chez son frère Pierre.
A Marcigny nous tombons sur la belle piste cyclable Roanne Paray le Monial que nous quitterons pour rejoindre Anzy le Duc, dans le brionnais riche en églises romanes. Au passage nous sommes émerveillés par son clocher octogonal de l'église du 11 ème, le tympan dont il demeure encore quelques couleurs, les voussures du portail représentant les vingt vieillards de l'apocalypse, et les nombreux chapiteaux sculptés. Ce n'est pas le seul monument digne d'intérêt : nous traversons de petits villages qui sont remarquables comme Montceaux l'Etoile. Nous atteignons Versaugues où nous attend Chantal dans sa longère : « vous la reconnaitrez facilement car il y a de tout partout » nous a t elle dit , et c'est vrai !
C'est une proviseur à la retraite qui est très proche de la nature : le chien, les poules et chèvre de collection, la récupération exagérée en témoignent. Elle a fait de beaux aménagements mais la salle de bains n'en fait pas partie. La cuisine, lieu qui aurait dû être retapée en priorité n'est pas particulièrement accueillante. Elle commence tout et semble ne rien finir. Mais Chantal est très avenante et fière de ce qu'elle fait. Nous dormirons dans le chalet à côté et

utiliserons sa cuisine. Pour nous remercier de la bouteille de vin, elle nous donne de petits œufs à l'image de ses volailles.
Jean Michel a dormi dans le grand lit du fait qu'il est mon aîné ! J'ai dormi par terre sur le matelas. Celui ci a par la suite perdu de l'air durant les nuits suivantes malgré la protection du tapis. J'avais préparé la veille une évacuation possible sur la terrasse mais je n'ai pas eu à déplorer les ronflements de mon ami.
Le matin, il fait froid. Nous déjeunons et nous attendons un peu. A 8h30, les poules continuent à caqueter dans leur abri et je les délivre. Nous laissons un mot à Chantal et nous quittons ce capharnaüm vers 9h00.

Après Charolles les côtes sont démoralisantes car ce sont de longues lignes droites. Enfin à Cormatin nous prenons la piste cyclable de Bourgogne qui va de Mâcon à Châlon. A Saint Gengoux, ville médiévale, la présence d'un parc avec tables, bancs et toilettes nous incite à bivouaquer même si c'est un peu tôt.

Il est difficile de trouver l'eurovélo 6 à Châlons sur Saône sans gps car il n'y a pas de balisage. Au passage nous admirons les maisons à colombages, le clocher de l'église et la place.

Nous arrivons enfin sur la piste bleue en référence au départ et à l'arrivée de l'ev6. La campagne est plate et verdoyante, les champs de colza nous apportent des parfums de miel. Daniel nous accueille en nous tutoyant immédiatement : il a 73 ans, une longue barbe blanche et sa physionomie est en accord avec ses idées politiques. Nous nous rafraîchissons en compagnie de son épouse Annie qu'il appelle bébé. S'appuyant sur de nombreux diaporamas sur son pc, il nous racontera sa vie : il a fait beaucoup de choses, de l'électronique, de l'archéologie entre autre (un fossile porte son nom) et a gagné beaucoup d'argent. Actuellement ils semblent assez pauvres et ils vivent avec 1200 euros de retraite : Ne pouvant nous recevoir dans leur maison, ils ont une caravane que Jean Michel utilisera. Quant à moi je dormirai dans la grange. Le repas, de la tête de veau bien préparée par Annie et agrémenté de très longues discussions sur le monde, dieu auquel il ne croit pas et le judéo christianisme qu'il rejette se terminera par un khir.
J'ai très mal dormi : la route juste à côté est très passante et de nombreux camions ont circulé toute la nuit. Mais le petit déjeuner au miel toutes fleurs du Jura me remet d'aplomb. Daniel,

très patriarcal est fier de ses 50 ans de mariage et reconnaît que son épouse a souvent été seule pour élever ses nombreux enfants. Ils sont contents de leurs enfants qui les aident sans qu'ils leur demandent. Ils nous montreront le travail d'art de ferronnerie de l'un d'eux. Le divorce de 3 d'entre eux semble l'affecter. Avant de partir, c'est la séance photo qu'ils nous proposent et on en profitera.
Aujourd'hui, nous n'avons que 60 km à faire et sur terrain plat. Nous prenons de petites routes et parfois des chemins dont l'un d'eux nous amène sur un pont muré. Un autre pont à 100 m de là nous permet de continuer. A Tavaux Jean Michel, désireux de m'offrir le restaurant depuis longtemps me propose un routier dont nous apprécierons les plats. Nous allons vers Dôle en passant devant l'usine Solvay de type Seveso. Tantôt nous roulons à côté du canal du Rhin tantôt à côté du canal du Doubs. Mais nous sommes allés trop loin et nous revenons en arrière vers Saint Aubin. Afin d'éviter la circulation nous prenons une route qui devient vite cabossée et arrivons chez Denis et Anne qui habitent l'ancienne mais immense gare. Ce sont 2 aventuriers riches qui ne finissent pas de parler de leurs pérégrinations. Leur accueil est

cependant chaleureux. Nous prenons l'apéritif du coin : un vin muté comme le pinaud. Etre accueilli présente également quelques inconvénients : nous nous coucherons que vers 22h30 et ne pourrons pas partir avant 9h00.

la vie, ce n'est pas seulement
respirer, c'est avoir le souffle coupé

Alfred Hitchkock

Le Jura et l'Alsace

A Tavaux, nous enfilons nos vêtements de pluie qui ne nous quitteront plus de la journée. Impossible de trouver un petit café dans un village et nous dévions notre route pour aller à Torpes où se trouve une pizzeria d'après mon gps. Nous traversons la place de l'église où se presse une foule pour un enterrement. Hélas elle n'ouvrira qu'à 18h et nous n'aurons pas notre petite gâterie aujourd'hui. A Beurre nous quittons le fleuve Doubs pour affronter la côte qui nous mène à Fontain puis une départementale au trafic intense pour atteindre Nancray. A Bouclans nous sommes reçus par Julien qui bricole beaucoup sur ses machines à bois et à fer. Autour d'un chocolat chaud, il nous parle de l'ev6, il va souvent en Italie en vélo en utilisant le woofing. Il s'est fait licencier et son temps libre touche à sa fin. Il a de la difficulté à trouver du travail dans son domaine de dessinateur

industriel. Dans cette grande maison de ses parents, il prépare confitures, compotes et gâteaux et circule en vélo. Il nous propose sa machine à laver. Conscients de sa gentillesse et de ses difficultés nous le dédommageons avec 10 euros.

Ce matin, par une journée ensoleillée mais sous un vent glacial il nous accompagne jusqu'à Bommes les Dames ; la route qui était coupée récemment descend sérieusement. Soudain, mon antivol se met à sonner et je dois l'arrêter en enlevant les piles : il n'aura pas duré 1 mois !
Nous peinons beaucoup contre le vent et après 65 km nous bivouaquons auprès du canal Rhin-Rhône sous un talus de voie ferrée qui nous procure un petit abri . Des trains passent parfois qui troublent un peu notre repos mais qui seront rares pendant la nuit.

Nous reprenons notre piste sous un vent du nord glacial. A Montbéliard nous passons devant les usines Peugeot. Ce dimanche il y a beaucoup de cyclistes et de promeneurs à pied. A Froidefontaine, nous visitons par hasard une église romane du 12ème. Parfois la piste est barrée et nous reprenons la route dont toute signalisation est absente. Nous faisons notre pause café à Montreux le Château ce qui nous

permet également d'alimenter notre blog. Le propriétaire nous offre une part de gâteau et un client, agriculteur de 50 ans engage la conversation sur notre voyage et le lieu d'où l'on vient.
Chacun va d'un côté ou de l'autre à la recherche d'un lieu pour camper. Je consulte mon application orux sur ma tablette et je vois qu'il y a plus loin une forêt accueillante avec un étang à côté. L'eau est stagnante mais nous réussissons à nous laver. Nous sommes à l'abri du vent.
Vers 21h je suis réveillé par des branches cassées et des grognements. Mon sifflet est prêt pour faire partir ces sangliers au cas où ils s'approcheraient trop près de nos tentes. Plus tard c'est au tour d'un chevreuil de me réveiller et je alors constate que mon matelas est assez dégonflé.

Ce matin, il fait froid et c'est bien couvert que nous entrons dans Mulhouse dont nous pouvons admirer la belle place aux maisons colorées. Nous continuons notre chemin sur le canal Rhin Rhône que constitue l'ev6-ev15. Parfois des hérons attendent leur proie sur l'autre rive. A Niffert nous rejoignons le Rhin sur lequel glissent de temps en temps de très longues péniches. Un peu plus loin nous arrivons dans la

petite Camargue alsacienne, zone marécageuse et réserve ornithologique dont Julien nous a parlé. Nous prenons un sentier qui nous mène aux bâtiments d'accueil. Nous pouvons nous laver dans les sanitaires alimentés par un chauffe eau solaire. Pour la nuit nous nous abriterons dans un de ces multiples observatoires, en prenant cependant soin de monter nos tentes pour nous protéger du froid. Vers 3h du matin je suis réveillé par les ronflements de Jean Michel et je vais mettre ma tente au rez de chaussée.

Un voyage c'est une folie qui nous obsède, nous emporte dans le mythe
Sylvain Tesson

La Suisse et l'Allemagne

Juste avant Bâle, à Huningue, nous prenons un café dont le prix signale la proximité de la Suisse ; de plus la wifi est en panne . Nous ne savons pas très bien où nous nous trouvons : ev6 ou ev15 suivant la rive du Rhin, Allemagne ou Suisse (il semble que nous ayons passé deux fois la frontière). A Sackingen le pont couvert en bois de plus de 200 m et dont l'origine remonte au 13ème siècle permet de passer en Suisse. Nous cherchons un cimetière pour nous approvisionner en eau. Quelle est notre surprise de constater qu'il s'agit d'un parc verdoyant aux arbres gigantesques qui font oublier les tombes disséminées dans ce lieu si accueillant. Par la suite je retiendrai le mot friedhof lorsque, à la recherche de l'eau, je m'adresserai à des allemands. Nous réussissons à camper non loin de la piste et à l'abri des regards.

Aujourd'hui, nous décidons de passer par

l'ev6 en suisse donc rive gauche du Rhin. Il n'y a pas de banc le long de cette piste, les côtes sont plus nombreuses et le balisage est inexistant.
Vers Neuhausen am Rheinfall, plus exactement au château de Woth et Laufen, nous pouvons admirer la chute du Rhin, la plus grande d'Europe, qui ne cesse d'éroder la couche de calcaire dur depuis quinze mille années. Nous arrivons enfin à Schaffhousen où nous traversons la voie ferrée par un ascenseur. Après l'avoir contacté par téléphone, nous trouvons Atti par hasard sur la belle place qui a su conserver son aspect médiéval. Il nous reçoit dans son petit appartement. Il est finlandais, parle peu le français et se passionne pour l'italien. Il a une formation d'électronicien mais nous ne saurons pas comment il arrive à vivre. Sa compagne Selma, qui semble beaucoup plus jeune, a repris ses études de traductrice : anglais, français allemand. Ils ne semblent pas aisés. Atti nous prépare une soupe épaisse : orge en grain, choux fleur, carotte, oignon, ail. Il est prêt à ouvri la bouteille de vin que nous leur avons offerte quand nous lui disons de la boire plus tard en notre souvenir. IL est gêné de nous dire qu'il n'a rien d'autre à boire. Après le fromage, il nous reste une petite faim mais n'est ce pas ce qui est

conseillé ? Nous dormirons dans le salon, ce qui ne nous dérange pas mais nous sommes surpris qu'il propose d'accueillir des cyclistes dans son si petit appartement. Nous déjeunons avec pain, fromage, concombre et café.

Stein am Rhein est une petite ville médiévale avec ses magnifiques maisons à colombage et oriels décorées de fresques aux motifs choisis par leur propriétaire : maison du pélican, maison de l'aigle blanc, auberge du soleil, personnages du 16ème siècle et tout cela autour de la place de l'hôtel de ville. Nous sommes encore en Suisse, au pied du lac de Constance mais 1 km plus loin nous entrons en Allemagne. Bien que nous soyons en début d'après midi et que nous n'ayons parcouru que 45 km, nous décidons de nous arrêter sur une petite anse du lac : l'eau froide ne nous empêche pas de faire notre toilette et de procéder à un peu de lavage pour profiter du soleil.

Ce matin la rosée nous accueille au saut du lit. Nous allons quitter le Rhin pour rejoindre le Danube plus loin. Il faut traverser des vallées et monter jusqu'à 1000 m pour rejoindre la Danau qui est toute petite et ressemble alors à un ruisseau. Après Tuttligen, la vallée devient sauvage avec ses falaises abruptes. Au bord de

notre petite route nous trouvons un endroit accueillant pour bivouaquer : table, barbecue, et même un tout petit chalet où je dormirai. Nous nous lavons avec émotion dans ce petit ruisseau qu'est le Danube. Nous allumons le barbecue uniquement pour faire sécher notre linge faute de ne pas avoir de nourriture appropriée. Ma tente donne des signes de vieillesse : la fermeture éclair ne fonctionne plus mais je dispose d'un recours ultime que constitue le deuxième fermoir. Tiendra t elle les 2 mois et demi qu'il nous reste ?

Nous continuons notre chemin dans un paysage magnifique aux vallées encaissées laissant parfois s'épanouir quelques villages sous le soleil. Après Sigmarinden, petite enclave française entre 1944 et 1945, la vallée s'élargit mais la Danau est encore bien étroite. La route est plate et maintenant bien monotone.

Dimanche 26 avril : il a plu dans la nuit, Jean Michel a mal dormi et les grosses poches sous ses yeux sont remarquables. Quelques kilomètres plus loin je m'aperçois que j'ai oublié de fixer le câble de la dynamo qui pend maintenant amputé du connecteur : je suis effondré car je ne peux plus alimenter le gps. Nous réussissons à réparer avec du ruban

adhésif. C'est sous un temps nuageux que nous arrivons à Ulm où nous avons beaucoup de difficulté à nous ravitailler. La cathédrale dont le clocher s'élève à 161 m possède un magnifique tympan mais est malheureusement flanquée d'un édifice moderne à l'architecture innovante. Le bâtiment de la mairie attire l'attention du touriste par ses fresques dont certaines sont mentionnées dès 1360. L'horloge au cadran astronomique dont une partie date de 1500 mesure 3m de diamètre. Décidément la ville mélange l'ancien et le moderne car juste à côté se dresse une immense pyramide de verre qui abrite la bibliothèque. Nous nous ravitaillons en eau à la seule fontaine que nous avons trouvée grâce au gps. A la sortie de la ville nous traversons un très beau parc très fréquenté par les piétons et les vélos. Le soleil est revenu et nombreux sont ceux qui se reposent allongés sur l'herbe. A 30 km de là nous nous lavons sur la Nau, petite rivière isolée qui se jette dans la Danau dont la digue nous protège du vent pour la nuit.

Le clocher de l'église de Dillingen est surmonté d'une coupole quadrangulaire comme beaucoup de monuments religieux allemands et d'un obélisque. Après Donauwoerth nous profitons d'une table et de bancs pour déjeuner.

Peu de temps après un énorme allemand en vélo nous demande si c'est libre : il mangera concombre et charcuterie en silence à côté de nous incapables de communiquer dans sa langue. Il met ensuite sa radio en sourdine et le voilà qui s'endort. Après avoir ingurgité 250 g chacun de viande hachée, ce qui nous faisait défaut de longue date, nous partons furtivement. Nous cherchons un endroit pour poser nos tentes et des automobilistes s'arrêtent pour nous dire que nous ne sommes pas sur le bon chemin, l'ev6, que c'est sans issue et ils comprennent vite notre objectif. Nous sommes agréablement surpris par le comportement des autochtones . Ils ont des chiens mais s'en occupent ce qui évite tous les désagréments : aboiements, poursuite des vélos … Les automobilistes sont également très prudents vis à vis de nous. On nous dira par la suite que les allemands font très attention au règlement et nous en aurons la preuve par la suite. Dans les villages, les rues sont souvent pavées, les trottoirs sont souvent autorisés aux vélos (ou obligatoires, on ne le sait jamais) mais nos montures nous le reprocheront plus tard.

Nous ne trouvons aucune place près de la piste et nous revenons en arrière car l'orage menace : nous avons vu des emplacements à

côté de terrains de foot et de tennis. On nous propose d'aller sous le préau s'il pleut. Les éclairs, le vent et la pluie ne cesseront de sévir toute la nuit. Nous profitons d'une accalmie ce matin pour plier la tente. Mais cela ne dure pas longtemps et je mange très rapidement sur la terrasse du club house sous la désapprobation de Jean Michel.
Le chemin, balisé des ornières de tracteur, rendent notre progression difficile. A Inglostat la pluie s'arrête. Les maisons sont hautes, très pentues, les pignons en escalier et peintes de couleurs variées. Jean Michel cède à la tentation d'acheter des cacahuètes que je ne goûte pas à cause de ma dentition peu performante. J'aurai ainsi moins de scrupule de manger seul des fruits au petit déjeuner. Le garde vient juste de baisser la barrière du passage à niveau. Le train ayant certainement du retard, nous attendons au moins 10 minutes qu'il la relève. Au village suivant nous cherchons le cimetière pour laver nos vélos et nous repartons pour trouver le seul endroit qui ne soit pas trop humide : il est très venté mais cela séchera nos tentes qui en ont bien besoin. Le soir, le vent s'est calmé mais il fait très froid ce qui porte un petit coup au moral.

On nous a dit qu'il pleut moins vers l'est et que demain sera ensoleillé. En fait c'est très nuageux et nous supportons nos grosses vestes. Nous rencontrons 2 cyclos en vélo couché qui viennent de Nantes mais ils logent tous les soirs à l'hôtel. Nous traversons un paysage de collines parsemées de tuteurs gigantesques où s'accrochera à la bonne saison le houblon. A Weltenburg nous avons le choix pour atteindre Kelheim : soit prendre le bateau pour touristes qui nous fait traverser les gorges du Danube soit gravir les 5 km de dénivelation. L'attrait du paysage et notre fatigue ne nous fait guère hésiter. Le paysage est sublime et nous ne regrettons pas notre choix. Vers l'arrivée nous apercevons sur la colline le temple construit en 1830 à la mémoire de la civilisation allemande, Walhalla. Nous nous lavons, rapidement et en guettant d'éventuels promeneurs, sur la Donau juste à côté de la piste. Après Bad Abbach nous sommes surpris qu'une voiture nous double en nous laissant beaucoup de place mais très peu pour la voiture venant en face. La Donau est maintenant très large.

Ce matin le temps est maussade et froid mais nous avons de la chance : il ne pleut pas. Le long de la piste nous rencontrons une faune

très nombreuse : lièvres, chevreuils, perdrix, oies, cygnes, canards, poules d'eau, grives. Nous visitons Regensburg rapidement car la pluie recommence à tomber. Elle cessera lorsque nous atteindrons Deggendorf remarquable par ses nombreux clochers et sa place très animée sous un ciel qui est devenu bleu. A Straubin, un passage au cimetière nous montre les tombes où le bleu du lin côtoie le doré des lanternes renfermant des bougies. A l'entrée de Passau, ville aux 3 rivières, nous faisons connaissance de 2 cyclotouristes qui ont mis 2 heures pour traverser la ville. Nous visitons la vieille ville en déambulant dans les rues tortueuses. La cité a une physionomie baroque, œuvre des maîtres italiens du 17 ème. Nous nous perdons un peu mais le gps nous permet enfin de quitter ce lieu agréable mais envahi de touristes. De nombreux bateaux de croisière glissent sur le Danube. Quelques kilomètres après nous arrivons en Autriche.

Ia vérité, c'est qu'il y a un nombre incroyable de gouttes qui ne font pas déborder le vase

Romain Gary

L'Autriche

Nous revenons sur la rive droite, la route juste à côté de la piste est un peu bruyante. La pluie continue de tomber et nos affaires sont humides. Le chemin passe sur un pont en bois couvert ce qui constituerait un bon abri. Nous pesons les avantages et les inconvénients. A cause du froid nous devons déplier nos tentes qui prennent les 2/3 de la piste. Jean Michel trouve une lanterne du genre de celles que l'on voit sur les tombes : il allume la bougie et la place en amont du pont pour avertir de notre présence. En aval je mettrai des branches pour annoncer notre présence. Nous pensons que nous devons être les seuls cyclistes à braver ce temps après 17h00. Nous nous trompons : nous en croiserons 2 ou 3 qui s'arrêteront pour discuter

sans jamais nous critiquer. Je feuillette maintenant, 6 mois après, mon carnet de voyage : il est écrit « journée de merde ».

Ce matin il ne pleut plus. Je téléphone à Daniel : il n'est pas à Linz mais sa compagne nous accueillera avec plaisir. Ce soir au moins nous prendrons une douche chaude et nous serons à l'abri. Nous longeons les gorges du fleuve. L'ambiance est différente de l'Allemagne : les villages sont plus petits, il y a de petites épiceries, pas de supermarché et les prix sont plus élevés. Un embarcadère incite les cyclotouristes à prendre le bateau. Nous restons sur la même berge et entrons dans Linz. Nous sommes un peu perdus et je téléphone à Maikova ; elle parle un peu anglais mais nous avons de la difficulté pour nous comprendre : l'accent et la voix déformée y contribuent. La ville s'étale sur les 2 rives et bien sûr nous sommes sur la mauvaise. Nous revenons sur nos pas et nous repérons le quartier que l'on doit atteindre, le gps faisant le reste. Nous arrivons à l'adresse indiquée juste au moment où Maikova qui était partie à notre rencontre vers Main Square arrive en vélo. L'accueil est formidable : les bras tendus le sourire aux lèvres elle nous remonte le moral en 10 secondes. Ce soir, elle

n'est pas là et nous a laissé un peu de soupe et nous recommande de nous servir dans le frigo où… il n'y a pas grand chose. Nous sortons pour acheter des compléments mais il est 18h30 et ce samedi les magasins ferment à 18h00. Je réussis à acheter le minimum dans une station service.

Ce dimanche matin il est 9h et Maikova n'est pas encore levée. Nous partons donc mais dès que la porte est rabattue je m'aperçois que j'ai oublié les victuailles et aujourd'hui tout est fermé. Après longue réflexion je propose, sous la désapprobation de Jean Michel, de sonner : elle nous ouvre et, après nos excuses, toujours avec le sourire nous avons droit à ses embrassades. L'ev6 serpente sur les deux rives mais nous continuons sur la rive droite, ce qui sera une erreur : j'aurais dû regarder la carte sur la tablette. Nous passons devant d'énormes buttes de taupe que constituent les terrils près d'une grosse usine chimique. On aboutit sur un embarcadère qui doit nous amener à Mathausen, sur l'autre rive à un prix prohibitif. Maintenant nous regardons la carte : au loin il y a un pont qui doit résoudre le problème. Après de nombreux détours nous atteignons le pont mais une surprise nous y attend : il est interdit aux piétons et aux vélos. C'est dimanche, la

circulation est très réduite et nous décidons de braver l'interdiction. C'est avec soulagement que nous arrivons à Mathausen. Bien sûr nous voulons voir le camp et nous apprenons qu'il est à 7 km de là dans la campagne. Les derniers km sont à 13 % et Jean Michel, à mon grand désespoir, abandonne. Je continue et ne regrette pas la visite. J'ai les larmes aux yeux lorsque je pénètre dans la pièce où a été maintenu un four crématoire puis dans la salle de recueillement où, sur une immense table sont gravés les noms de tous les déportés. Le parc n'est pas en reste : il incite au silence devant des sculptures très symboliques. C'est en gardant une immense émotion que je rejoins Jean Michel qui est revenu en ville : il est effondré : sa jante est quasiment cassée ce qui lui rendait impossible l'ascension de tout à l'heure. Nous décidons de chercher un vélociste dès demain : sur l'ev6, il ne devrait pas y avoir de problème.

A Mitterkirshen un grand abri à 3 pans de bois nous accueille : il est 15h30 mais nous ne trouverons pas mieux ailleurs. Il ne fait pas trop froid mais il pleut. Il n'y a pas de bar dans ce tout petit village mais nous nous réchauffons en buvant un café. Le cimetière à 500 m de là nous offrira l'eau pour la soupe mais nous renonçons à

nous laver.

Cette nuit Jean Michel a ronflé toute la nuit. J'ai essayé de mettre ma tente à l'extérieur mais j'ai dû revenir quelque temps après, les gouttes d'eau tombant des arbres faisant autant de bruit. Je suis très fatigué et je n'ai pu m'empêcher de le dire à Jean Michel, ce qui n'apporte rien, bien au contraire et est ridicule. Bien sûr je précise que je peux pas lui en vouloir car il n'y est pour rien mais que je ne pouvais m'empêcher de l'exprimer. Il en est énervé et me répond que j'exagère et que je n'ai qu'à chercher un autre compagnon de voyage la prochaine fois. De mon côté je m'imagine mal, à cette heure, repartir avec lui. Le moral assez bas et la fatigue amplifient certainement cette situation. N'est il pas normal lors d'un voyage de 3 mois,où l'on se côtoie tout au long de la journée, de vivre des situations de rejet. Heureusement il n'y en aura pas beaucoup et elles ne dureront pas longtemps : nous n'avons rien à y gagner et nous savons que nous aurons encore de beaux moments au cours de notre pérégrination. Mais pour le moment, c'est très difficile et nous partons aigris. Ce que j'ai dit ne pouvait en aucun cas résoudre le problème mais je ne pouvais m'empêcher de le dire : la spontanéité

domine parfois la raison.

A Grein nous trouvons un vélociste que la publicité annonçait quelques km avant sur la piste. Sa compétence nous fait oublier le prix de la réparation. Le temps est toujours maussade et il pleut de temps en temps. Nous profitons d'une accalmie pour faire notre toilette au bord du Danube qui coule à côté. Nous traversons quelques petites gorges et après Split le paysage légèrement encaissé est propice à la culture de la vigne en terrasse. Nous campons dans un parc pour enfants car avec ce temps nous ne gênerons pas beaucoup. Je profite du grand espace pour placer ma tente loin de celle de Jean Michel. Mon moral est assez bas et je crains le pire en pédalant vers le nord. Julien nous a parlé avec enthousiasme de la Slovénie au sud mais je redoute de soumettre cette idée, qui n'est pas dans notre plan, à mon collègue. Je m'endors rapidement en espérant que demain le beau temps viendra, ce qui s'est révélé exact malgré un brouillard matinal. Nous traversons la Wachau et entre Melk et Krems nos yeux sont émerveillés par un paysage inoubliable : à droite coule la Danau, sur notre gauche les pentes prononcées accueillent les vignes en terrasse et les villages ont conservé certains aspects

médiévaux : monastères, châteaux. Les maisons aux façades baroques et aux toits présentant eux aussi de fortes pentes sont ornées d'oriels très anciens, de statues dans des niches. Nous passons devant la célèbre fontaine de Nibelungenlied, à Tulln, dédiée au roi Atti, le Hun Attila, et à Gudrun : les sculptures en bronze montrent quelques guerriers aux visages hirsutes et brandissant des étendards aux côtés des deux personnages légendaires et bien moins agressifs.
Durnstein, les pieds dans l'eau et pourvue d'un admirable clocher bleu ciel qui contraste avec la ruine de la forteresse où aurait été enfermé Richard Coeur de Lion est une magnifique bourgade médiévale. Nous campons sur une digue qui nous offre une vue plongeante sur le Danube et l'ev6. Grâce aux arbustes nous sommes à l'abri du vent qui va sécher nos habits. Au dessous de nous, invisibles, passent de nombreux bateaux de croisières, des péniches , des cyclistes et même des piétons. Vers 20h notre excellente journée s'achève sous une nuée de hannetons. Nous ne sommes qu'à 20 km de Vienne.

Grâce au gps et à quelque balisage nous atteignons la capitale. Les nombreuses pelouses

de la rive gauche sont envahies de gens qui dès 9h préparent des moutons sur leur barbecue. Nous nous rendons sur la rive droite par un immense pont à deux pistes cyclables qui nous isolent totalement de la circulation. Nous laissons nos vélos à 1 ou 2 km du centre pour entamer une visite vers les lieux historiques. Nous sommes surpris par le télescopage de l'ancien et du moderne. Nous retrouvons les fameuses calèches en attente de touristes aux abords de la cathédrale de style gothique et dont le toit aux tuiles vernissées offre un motif géométrique agréable. Elle a subi les bombardements de la guerre mais a été bien restaurée. Nous déambulons au milieu de ce quartier baroque caractéristique et donc non déplaisant. Nous ne nous attarderons pas davantage par crainte pour nos vélos. Nous reprenons le fameux pont et, arrivés au niveau de l'île du Danube, Jean Michel pensant prendre un raccourci ne me suit pas. Un peu plus loin, après 1 ou 2 minutes d'attente, craignant qu'il n'ait emprunté la deuxième piste, je rejoins la rive gauche puis pose mon vélo. Demie heure après je reçois un premier appel téléphonique sur mon appareil que j'avais, pour l'occasion, reconnecté, doublé d'un autre appel un quart

d'heure après et qui, lui sera efficace : Jean Michel, qui me cherchait vainement sur l'île, arrive enfin après avoir parcouru 4 ou 5 km ! Pas d'engueulades, nous sommes trop heureux de nous être retrouvés, cela aurait pu être pire, nos téléphones n'auraient par exemple pas bien fonctionné (c'est peut être le commencement de la sagesse).
Nous repartons vers l'est, vers les grandes plaines hongroises. Sur plus de 2 km les pelouses sont encore envahies de barbecues sur lesquels tournent maintenant des moutons aux couleurs dorées. L'ambiance est très bruyante par les paroles ou par les radios. S'agit il d'émigrés serbes de religion musulmane, de turcs ? Peu après nous prenons le temps d'une pause pour manger. Nous sommes surpris de voir quelques exhibitionnistes qui déambulent, malgré une température de 10 degrés environ, et sans se soucier de la présence de jeunes filles. Plus loin nous croisons des femmes habillées de pieds à la tête ! Nous faisons un détour de quelques kilomètres sur la rive droite pour aller faire nos commissions. Juste à l'arrivée au dessous d'un pont la pluie nous retrouve et nous décidons de camper sous cet abri à côté de la piste.

Ie vélo crée des rapports différents avec les gens, il permet des rencontres

Pierre Assouline

La Slovaquie

La Slovaquie est née en 1993 de la république tchécoslovaque puis de la république tchèque et slovaque à la suite de la révolution de velours. Aujourd'hui nous atteignons enfin Bratislava dont nous apercevions les immeubles modernes depuis longtemps déjà. Nous repérons le pont neuf, monument majeur du 20ème, qu'il faut traverser pour rejoindre le centre historique tout proche. Nous prenons un café au mac do et nous décidons d'y revenir pour le déjeuner qui ne ne nous paraît pas cher. Ici aussi nous observons un mélange de styles où les tours médiévales avec la porte Michel côtoient le baroque et le moderne. Nous sortons à pied de la vieille ville pour remonter un peu au nord, l'arc des carpates formant dans cette partie les petites carpates. Très vite les maisons sont moins cossues et des graffitis apparaissent. Les wc

publics, datant de l'époque communiste sont fermés. Il est plus de 11h et nous rejoignons le macdo et là une surprise nous attend : les prix ont doublé. Par la suite nous avons appris qu'en France, c'est la même chose. Il n'est pas question de payer si cher pour une telle nourriture. Nous partons faire nos commissions dans un hypermarché. En chemin nous sommes accostés par quatre jeunes curieux qui veulent savoir tout sur notre voyage et cela flatte un peu notre ego sur le moment. La piste est magnifique sauf à un endroit : je freine brusquement pour amortir le saut dû au bref soulèvement et Jean Michel n'a pas eu un réflexe assez rapide et est précipité dans le fossé : je me porte immédiatement à son secours ; heureusement il y a eu plus de peur que de mal. Un peu plus loin un petit pont nous permet d'accéder à un ruisseau pour nous laver et nous repérons un site avec banc et table où nous pourrons bivouaquer. Mais nous assistons à un manège très bizarre de voitures non loin de là. Nous hésitons beaucoup sur la décision à prendre étant donné qu'il commence à se faire tard. Il est 19h30 lorsque nous décidons de partir pour trouver 2 km après un endroit correct avec banc et table et un peu camouflé non loin d'un village. Notre inspection révèle, derrière une

haie de thuyas un cimetière abandonné depuis très longtemps. Bien que la route soit un peu bruyante et que des chiens aboient nous nous endormons facilement.

Il fait beau et 1 km après on trouve un meilleur endroit où on aurait pu dormir : cela se passe souvent ainsi ! Nous hésitons trop souvent , en fin d'après midi, pour prendre une décision lorsque le site est juste acceptable pour nous permettre de bivouaquer : prenons nous le risque de continuer ? Parfois la carte sur la tablette nous aide : il y a par exemple une forêt dans les parages…

Le voyage, pour moi, ce n'est pas arriver, c'est partir pour l'imprévu de la prochaine escale

Roland Dorgelès

La Hongrie

Nous entrons dans une épicerie et nous n'en croyons pas nos yeux : le fromage est à 300 ! Nous nous informons à la caisse. Nous sommes entrés en Hongrie sans nous en rendre compte : pas de frontière visible. Le fromage est donc à 300 florins soit 1 euro. Cela rappelle quelques souvenirs : quand nous avons fait le changement franc-euro mais ici ce sera encore plus facile pour le calcul et il n'y a pas de sous unité. A Kyor il est impératif de procéder au change et nous allons dans une banque où il faudra patienter une heure. Par la suite pour plus de rapidité nous irons dans une boutique de change où il ne faudra même pas montrer notre passeport. Après avoir visité rapidement la ville en particulier la place Szechenyi avec son église

typique remarquable par ses deux énormes clochers vert de gris. Nous prenons la décision de ne pas changer nos plans : nous irons vers le nord au risque de rencontrer le mauvais temps. L'ev6 fait beaucoup de détours par des routes goudronnées mais en mauvais état. Nous roulons ensuite sur des chemins où les immenses trous alternent avec de gros cailloux et nous sommes inquiets d'infliger à nos montures chargées un pareil supplice. A cette cadence là nous préférons couper vers le nord : nous n'irons pas à Budapest. Nous nous approchons du fleuve et prenons un café pour un prix modique dans un tout petit bar. La patronne, désireuse de nous renseigner pour passer en Tchéquie, n'aura pas d'autre solution que celle de déployer une carte et de tracer la route avec ses doigts. Nous rejoignons Komarom au pied du Danube et nous recherchons sans succès une banque pour échanger nos florins : c'est vendredi après midi et elles sont fermées.

Le voyage est un retour vers l'essentiel

Proverbe tibétain

Retour en Slovaquie

Nous ne pouvons pas attendre jusqu'à lundi et nous passons en Slovaquie en traversant le Danube par un pont impressionnant. De l'autre côté la ville de Komarno nous accueille et une boutique de change très sollicitée résout notre problème. Nous voyons défiler de nombreuses personnes qui vont faire leur commission en Hongrie car la vie y est beaucoup moins chère. Nous remontons le Danube par cette rive gauche en utilisant l'ev6 qui se réduit à un petit sentier au milieu d'une prairie. Nous campons une dernière fois au pied de la Donau dans une clairière. Durant notre repas nous voyons quelques péniches, dont les lumières apportent une note exotique dans ce jour déclinant. Au loin, de l'autre côté du fleuve, en Hongrie, des chiens aboient à l'approche de la nuit qui sera très calme pour nous.

Dimanche 9 mai : nous quittons la Donau

pour atteindre plus au nord Nitra, Zlatna puis Sala, une des villes les plus anciennes du pays. Nous parcourons de vastes plaines balayées par un vent du nord glacial. La route est rectiligne mais heureusement avec peu de trafic. Je commence à avoir mal aux fesses pour avoir circulé depuis longtemps sur des voies plus ou moins chaotiques : demain j'utiliserai un tee shirt pour rembourrer ma selle. Nous campons à Sered, sur les rives du Vah. A quelques 100 m un camping ne devrait pas poser de problème. Dans la soirée des jeunes à pied se dirigent vers ce camping et la sono se met à vibrer ; il est trop tard pour partir ! Vers 9h30 tout est redevenu calme et nous pouvons passer une nuit sereine.

Après quelques kilomètres de piste, nous reprenons notre route de plaine contre le vent épuisant. Les champs de colza envoient des effluves de miel. Dans les cimetières nous retrouvons sur chaque tombe ces mêmes lanternes renfermant des bougies en attente d'être allumées, mais quand ?

N'ayez jamais peur de la vie, n'ayez jamais peur de l'aventure, faites confiance à la chance, au hasard, à la destinée

Henry de Monfreid

La Tchéquie

A Strani nous arrivons à l'ancien poste de douane. Nous bivouaquons derrière celui ci à l'abri du vent. Nous allons chercher de l'eau très claire dans le ruisseau juste à côté pour faire notre toilette. Le lendemain, avant de partir, nous allons échanger des euros contre la couronne tchèque. Nous attaquons un paysage de collines beaucoup plus beau et moins venté. Après Zlin le paysage est encore plus accentué. Nous longeons la Morava en suivant l'ev4 jusqu'à Chromeriz. C'est un affluent du Danube et qui donne le nom à cette région. Nous avons de la difficulté pour trouver de l'eau potable, et notre recherche de cimetière est infructueuse. Où donc enterrent ils leurs morts ? Avec le petit fascicule « gepalemo » je montre le

pictogramme d'une bouteille d'eau mais tous les gens nous envoient, en s'exprimant par gestes, vers des cafés. Nous trouvons enfin un coop qui nous dépannera. Plus loin un peu avant Kromeriz nous passons la nuit en bordure de la Morava dont les eaux très sales ne nous permettent pas de lavage. Devant nous, de l'autre côté du fleuve une tuilerie désaffectée et plus loin ce magnifique clocher typique terminé par une imposante coupole vert de gris. L'endroit est assez isolé des regards mais l'herbe un peu haute constitue un handicap au petit matin : la proximité du cours d'eau et le froid provoquent une importante rosée qui nous obligera à faire sécher nos tentes lors du déjeuner.

Nous supportons la polaire sauf dans les côtes et comme le paysage est encore vallonné nous nous arrêtons souvent pour quitter ou remettre nos vêtements. Pour une fois nous avons le vent dans le dos. Nous évitons Olomouc au nom plutôt oriental et nous nous dirigeons vers Litovel puis Unicov. Nous campons aux alentours de Nova Hradecna, près d'une grande ferme, sur un près dont l'herbe a été récemment fauchée. Il est temps de faire le point sur la traversée des Carpates qui aura lieu demain : Jean Michel est partisan d'une route

peu fréquentée, l'ev9, plus à l'ouest, passant par Hilanovich mais il y a une inconnue : continue t elle près de la frontière ? Nous avons été très déçus par les euro vélos et nous doutons de sa praticabilité sur tout le parcours. La carte est trop imprécise. Finalement nous ne prenons notre décision que le lendemain à Sumperk où nous dépensons tout l'argent qui nous reste et nous empruntons une magnifique route « jaune », qui devrait nous permettre d'atteindre Jesenik, et, ce qui nous surprend, très peu fréquentée. Nous saurons pourquoi au bout d'une dizaine de kilomètres : la route est barrée et nous devons nous rabattre à gauche sur une petite route qui monte dans la forêt. Le paysage est magnifique mais la côte devient de plus en plus difficile. Nous arrivons au pied de stations de ski et c'est la descente vers Nové Losiny puis Branna. Nous tournons enfin à droite pour rejoindre la route que préconisait Jean Michel ! Avant d'arriver à Jesenik nous déjeunons sous le soleil dans cette vallée montagnarde peuplée ça et là de magnifiques chalets. Mais nous n'en avons pas fini des côtes pour accéder à la frontière. On dirait que le printemps a fait son apparition : les près verdoyants, entrecoupés de forêts de conifères, sont envahis de pissenlits

aux fleurs jaunes ou aux aigrettes légères. Les villages sont blottis aux fonds des collines d'où émerge le clocher de leur église blanche. Et toujours ces cimetières rutilants de verdure aux tombes éparses, véritables parcs où nous prenons plaisir à nous ravitailler en eau. A la recherche d'un endroit pour notre repos, nous prenons un chemin et nous établirons notre camp sur le bord d'un terrain de golf protégé par un grillage, faute de trouver mieux malgré notre recherche. Nous ne tardons pas à recevoir la visite du patron qui nous fait comprendre que c'est interdit, qu'il faut avoir les papiers et pour nous faire peur nous montre le poste de police à 200 m, poste qui n'est autre qu'un poste de douane désaffecté comme le constatera Jean Michel. Il voit que son avertissement a peu d'effet et il laisse tomber lorsque nous lui disons que nous partons demain à l'aube. Un homme dans sa voiture nous accoste, certainement démangé par la curiosité : un échange, difficile, nous fait comprendre entre autre qu'il y a beaucoup de sangliers dans le coin, nous nous en étions aperçus, mais que nous ne risquons rien.

La nuit a été calme, entrecoupée, chose curieuse par le chant du coucou. Puis vers 4 h c'est un véritable concert et le jour se lève. Bien

sûr, comme à chaque aube nos tentes sont couvertes de rosée. En fait, c'est ce matin du 14 mai que nous franchirons la frontière située à 500 m.

L'enfance est un voyage oublié
Jean de la Varende

La Pologne

Jusqu'à présent nous avons vu beaucoup de hautes cheminées au milieu d'usines désaffectées. Il n'y a donc pas qu'en France que le secteur primaire est en difficulté. Nous arrivons à Glucolazy pour obtenir des zloty dans un bureau d'échange et nous nous dirigeons vers Nysa, en Silésie, que nous visitons sous la pluie. Nous retrouvons les églises aux clochers verts de gris. Impossible de trouver un café avec la wifi. Nous abrégeons notre présence dans la ville et nous dirigeons vers l'ouest. La route, certes peu fréquentée, est constituée de bosses et de joints larges tous les 30 m ce qui rend notre progression désagréable. Pressés d'en finir, nous nous trompons à un carrefour et sommes obligés de prendre à droite une route du même style. Heureusement la pluie a cessé. Paczkow puis Ziebice aux rues pavées et des routes aux rafistolages vite faits. Bien que ce soit tôt dans l'après midi, la présence d'un grand bois sur

notre droite ne nous poussera pas à aller plus loin. Quelque temps après un cycliste passe sur la route et revient en arrière pour aller à notre rencontre : nous prenons plaisir à parler en anglais avec cet allemand. Il va à Istanbul mais fréquente les campings et les hôtels. Peu après nous voyons un homme sortir du bois chargé de bidons. Nous partons donc à la recherche de la source que nous ne tardons pas à trouver. L'eau est froide mais cela ne m'empêche pas de me laver juste avant que ne défilent des connaisseurs, certains chargés d'une vingtaine de récipients. Nous avions prévu de manger sur une table voisine mais cette présence nous oblige à chercher un endroit plus tranquille, ce qui sera chose facile dans cet immense bois de hêtres dont le sol est recouvert d'un grand tapis de feuilles qui nous évitera la rosée du matin. Il y a encore des promeneurs sur les nombreux sentiers.

Ce matin le vent du nord est contre nous. Annonce t il le soleil ? On nous a dit qu'il y avait des loups en Pologne mais nous ne l'avons pas vérifié cette nuit. Les foyers doivent utiliser le charbon pour se chauffer car nous en sentons l'exhalaison. Nous prenons de petites routes pour éviter Wroclaw. Il y a bien sûr quelques

chauffards mais en général les automobilistes font attention à nous. Dans les villages les commerces d'épicerie, appelés sklep, sont souvent complétés d'un bar. Malgré la bonne volonté du patron d'une pizzeria nous n'arrivons pas à obtenir le mot de passe de la wifi. Un jeune client nous propose son portable dont nous ne voulons pas abuser. A la recherche d'eau dans un cimetière, nous actionnons sans succès le robinet. Une dame, voyant notre désarroi, téléphone et nous dit que notre « boisson » arrivera d'ici 10 minutes. Toujours rien, elle nous propose alors de venir chez elle pour remplir nos bidons et elle repartira ensuite au cimetière. Nous sommes obligés de rouler pendant 10 km sur une grande route. Nous lorgnons sur les bois inaccessibles à la recherche d'un hypothétique sentier. Un automobiliste s'arrête pour nous aider, dans un anglais non maîtrisé il nous propose un terrain là bas sur la colline et qui appartient à sa sœur. Nous le voyons partir vers ce terrain puis redescendre pour nous indiquer le chemin ; il me donne son numéro de téléphone au cas où on aurait un problème et nous dit que sa sœur est prévenue. Arrivés sur la butte exposée au vent nous nous installons en faisant attention aux éclats de verre. Il n'y a pas de

maison et juste à côté se trouve une carrière. Après une brève toilette, assailli d'un doute, je descends pour trouver un autre lieu plus accueillant dans le bois. A mon retour, Jean Michel me demande si j'ai trouvé quelque chose et à mon affirmative il s'enquiert de ce que j'en pense. Nous sommes d'accord sur le manque de sécurité à rester là ; nous décidons de plier nos tentes et rétrogradons vers ce bout de forêt non loin de la route passante mais à l'abri des regards, ce qui est rassurant.

Etant bien à l'est nous ne sommes pas trop habitués à assister à un lever de soleil vers 4 h et un coucher vers 8h30. Bien que réveillés très tôt nous nous levons vers 5h30. Nous sommes surpris, après avoir parcouru des routes en mauvais état de tomber sur une piste cyclable exceptionnelle au goudron impeccable : nous sommes isolés sur quelques kilomètres de la chaussée par une barrière de verre. Les polonais ne font pas dans la demi-mesure !

Les ruisseaux sont sales et l'eau stagnante des marécages favorise l'apparition de roseaux. Les bois nous offriraient de belles clairières mais elles sont toutes envahies de fourmilières. Nous sommes donc condamnés à dormir au milieu des arbres à une vingtaine de mètres d'un large

chemin et je prends la précaution d'avoir le sifflet à mes côtés pour éloigner les sangliers dont nous voyons partout les traces de leur fouissement. Vers 4h du matin nous sommes réveillés par un coup de fusil à une centaine de mètres. La chose se reproduit vers 5h. Je sors de ma tente, aux aguets : quelque temps après une voiture arrive et je vois deux hommes, des braconniers qui, après conciliabule, traînent un animal, un chevreuil certainement, vers le véhicule ; Nous ne sommes pas trop rassurés : quelques chevrotines auraient pu nous atteindre. Plus loin nous verrons un chevreuil gisant sur le bord de la route et plus loin encore nous en verrons deux, bien vivants à l'orée de cette forêt giboyeuse : ils courent, affolés par les voitures dans le champ voisin à la recherche d'un passage pour traverser. Soudain ils rebroussent chemin et les véhicules ralentissent pour leur permettre d'aller de l'autre côté. Je n'ai plus de courant pour alimenter ma tablette et nous ne disposeront maintenant que de la carte papier. Il est difficile de demander notre chemin avec des appellations aussi rébarbatives et je suis amené à faire lire les noms des lieux à traverser que j'ai pris soin au préalable de noter. Les automobilistes sont soucieux de notre sécurité

parfois même aux dépends des véhicules qui viennent en face et il est très rare de percevoir un klaxon. Même si le soleil luit parfois, il fait très froid et cela nous oblige à rouler un peu plus que d'habitude soit 101 km. Ayant trouvé un parc abandonné dans le village, nous nous lavons dans la tente avec de l'eau que nous avons recueillie dans le cimetière à Grzebienisko. Elle a un aspect blanchâtre, qui disparaît un peu plus tard, à cause des très nombreuses petites bulles : elle provient certainement d'un pompage et nous espérons qu'elle est potable. J'essaye de réparer en vain le régulateur de tension de ma dynamo.

Aujourd'hui, c'est dimanche et nous constatons que les magasins sont ouverts, qui témoignent d'une vie pas chère. Partant si tôt le matin nous arrivons de bonne heure dans l'après midi. Nous arrêtons un cycliste dans un village pour lui demander où on peut se ravitailler en eau. Il nous montre un klept ce qui ne nous intéresse pas. Nous lui montrons un dessin de cimetière avec des tombes et le résultat est immédiat. Il nous faut maintenant trouver un lieu pour notre halte ce qui n'est pas facile et nous oblige à faire 120 km. Après Walk, nous prenons un sentier dans la forêt qui nous amène sur le talus d'une ancienne voie ferrée où nous

dormirons en toute tranquillité. C'est très impressionnant de voir ces rails apparaître à peine parmi les herbes et les genêts.

Tous les matins le ciel est nuageux et devient bleu par la suite. Les églises et les maisons sont construites avec de la brique. Nous empruntons une route très cabossée où 7 feux rouges se succèdent pour raison de travaux. Chacun concerne des portions de 1 km ce qui ne nous donne pas le temps de passer. Les « pistes » sont tantôt à droite, tantôt à gauche en pavés usés par le temps et les passages, et on y accède par des bordures mettant à mal nos vélos. Nous apercevons des moulins et des églises en bois dans la région de Wolstyn. Nous bivouaquons dans une clairière à quelques centaines de mètres d'un village.

Ce 20 mai nous arrivons sur la mer baltique, plus exactement à Kolobrzeg. Station de cure thermale renommée pour la forte salinité de ses eaux. Nous errons sur la longue piste cyclable qui traverse le vaste parc arboré. Bien que ce soit une ville de 50000 habitants nous nous perdons et nous n'avons plus recours au gps, il faut demander plusieurs fois notre chemin : le mac do que tout le monde connaît. Nous y rechargeons nos appareils, réalisons

notre blog et mangeons au chaud. Pour les commissions nous avons un magasin Leclerc à côté. Nous partons sur la 102 mais nous sommes obligés de revenir car nous nous éloignions de la côte et nous voulons prendre un bain dans la mer baltique malgré le froid. Jean Michel veut ramener des coquillages mais ceux ci sont petits et friables. Nous partons sur une belle piste cyclable qui traverse une forêt. Nous trouverons une vaste clairière isolée dans une pinède tout prés de la côte où nous pourrons assister à un coucher du soleil sur la mer. Tout serait impeccable si ce n'était la présence de moustiques. Jean Michel me confie son inquiétude : nous roulons dans le mauvais sens, c'est à dire vers l'est ! Mais je le rassure et je suis surpris car jusqu'à présent il a fait part d'un bon sens de l'orientation.

Nous longeons la côte et traversons de petits ports comme Dziwnow où les touristes allemands commencent à affluer. Aujourd'hui nous ne roulerons pas beaucoup pour profiter des paysages. Nous empruntons la R10, piste cyclable qui s'avère presque inutilisable tellement les dalles qui la constituent sont disjointes. Nous bivouaquerons encore dans une pinède qui domine la côte sableuse pour assister

encore à un coucher du soleil sur la plage allemande. Ma nuit a été un peu agitée : des sangliers nous rendent visite et une de mes dents menace de tomber ce qui m'inquiète beaucoup pour la suite du voyage.

Nous suivons la grande route pour aller à Swinoujscie où nous prenons le ferry, mais nous nous sentons en sécurité car les bas côtés sont larges . Nous passons devant une très longue queue de voitures et de camions et avons l'agréable surprise d'une traversée gratuite de la Swina. Nous sommes à 7 km de la frontière allemande et à Paprotno nous dépensons les sloty qui nous restent. A la frontière des carrioles à cheval attendent les touristes et les nombreuses boutiques témoignent d'une vie peu chère pour les allemands. Plus loin nous assistons à un contrôle douanier.

L'impulsion du voyage est l'un des plus encourageants symptômes de la vie
Agnès Repplier

Retour en Allemagne

Nous naviguons sur la piste cyclable R13 dans une forêt aux arbres plus que centenaires. Je m'arrête souvent pour prendre des photos. Jean Michel n'apprécie pas et il me dit, peut être par dépit « un bois, c'est du bois », ce qui me fait beaucoup de peine. C'est vrai que nous n'avons pas la même façon de voir les choses : je suis un peu poète, souvent perdu dans mes rêves et mes pensées alors qu'il est beaucoup plus pragmatique bien que parfois distrait comme la suite me le prouvera. Plus loin, à droite c'est la mer, derrière une butte et à gauche, sur plusieurs kilomètres c'est un camping libre.

Nous rejoignons une route au trafic dense mais la prudence des automobilistes nous rassure : ils ne nous doublent que lorsqu'il n'y a pas de véhicule en face. Cependant le bruit

incessant des moteurs devient vite insoutenable. Notre carte, très peu précises fait apparaître des routes blanches mais les détours qu'elles imposent nous font abandonner cette idée. Nous arrivons à Wolgast et traversons la rivière Peenestrom qui forme une baie en amont et se jette dans la mer baltique en aval. Un impressionnant pont géant peut se relever pour laisser le passage aux bateaux. Peu après, vers Demmin, nous sommes arrêtés un quart d'heure par un passage à niveau dont la barrière est actionnée par un gardien qui doit se référer à l'heure et non au passage du train.
Au bivouac je prends contact avec mon fils Cyril qui est dentiste afin qu'il me communique la décision à prendre au sujet de la dent si elle vient à tomber, ce qui ne saurait, me semble t il tarder. Si j'étais seul, je serai rentré directement mais j'ai des obligations vis à vis de Jean Michel. La route est maintenant très vallonnée avant d'atteindre Schwerin. Il fait beau et il y a foule sur le quai de cette mer intérieure au bord de laquelle se dresse un magnifique château qui rappelle à Jean Michel Chambord. Ses plus anciennes traces remontent au X ème et il a été reconstruit au 19ème par le grand duc de Mechlenburg-Poméranie. Les pistes cyclables

sont en mauvais état, tantôt à droite, tantôt à gauche et leur accès se fait par une bordure. Elles sont constituées de pavés, ce qui a dû représenter un travail très onéreux ; mais ils sont en grande partie déboîtés et nous sommes obligés de nous lever souvent de la selle pour protéger nos vélos et notre derrière. Je serai amené, à plusieurs reprises à voyager avec un rembourrage sous le pantalon !

Cette nuit nous n'avons pas eu la visite des sangliers malgré les traces rencontrées dans ce bois de hêtres. Nous avons la désagréable surprise de trouver les commerces fermés à Ratzburg ce lundi 25 mai et nous n'avons plus rien à manger. Malgré ce jour férié nous trouvons le mac do ouvert. La rivière, encombrée de canoës et de bateaux à moteurs, débouche sur un vaste lac, la ratzeburger see.

Suite à une petite erreur de Jean Michel, nous sommes un peu perdus vers Reinfeld. Après les champs de colza et de cerisiers en fleur nous remplissons quotidiennement notre bâche de 3 ou 4 litres d'eau qui nous permettront une petite toilette. Le ballottement et le poids me font craindre le pire pour ma monture et je réduirai ma vitesse à 10 km/h. Heureusement que nous n'avons plus qu'à faire quelques km.

Ce soir, nous mangeons les restes : semoule, vermicelle, purée, fromage, orange. Et, comme chaque soir, nous terminons par une tisane bien chaude.

Le ciel est très nuageux et nous arrivons à Bad Segeberg sous une forte pluie et le froid est glacial. Les villages, avec leurs pavés disjoints sont une vraie galère et le vent qui forcit dans l'après midi n'arrange pas les choses. Aujourd'hui nous pourrons enfin acheter une recharge camping gaz, certes à un prix deux fois plus cher qu'en France. Camping gaz international est un nom bien trompeur !

C'est toujours sous un ciel très nuageux que nous atteignons Rendsburg. Jean Michel voulait y accéder par une petite route mais, comme j'étais loin devant, ses appels sont restés vains. Nous nous heurtons à une 4 voies qui nous oblige à revenir légèrement en arrière. Avec le gps et la carte maintenant accessible, nous nous dirigeons vers le fleuve. Jean Michel est un peu énervé : « Je fais demi tour, nous tournons en rond ! » Mais le pont transbordeur est là et il ne donnera, à mon grand soulagement, pas de suite à ses propos. Nous avons évité Kiel et nous nous dirigeons vers Schleswig, petit port de plaisance. Sur le parcours se dressent des

églises aux murs de brique et au toit d'ardoise dans une nature luxuriante et, par ci par là de grandes maisons au toit de chaume ondulant sous l'effet de fenêtres. Désireux d'aller à Lurschau par des petites routes, nous traversons un parc immense, celui du château de Gottorf malgré le regard réprobateur de Jean Michel qui me fera cependant confiance. Nous sommes obligés de mettre pied à terre pour gravir la colline dans un écran de verdure et de constructions très anciennes. Nous retrouvons enfin la route mais pour nous perdre un peu plus loin et cherchons en vain de l'eau et comme la fin de la journée approche, nous n'hésitons pas à en demander dans une ferme. Nous campons à 20 km de la frontière, encore dans une forêt pour être discrets et en sécurité et notre nuit sera bercée par les éoliennes toutes proches.

Nous arrivons au fjord de Flensburg où la présence de trois mâts nous fait rêver. Mais la pluie met fin à notre contemplation et nous déjeunons à la sortie de la ville à l'abri sous le porche d'une boutique désaffectée. A la frontière, nous échangeons des euros contre des kroners.

L'espérance est une insulte au moment présent
Sylvain Tesson

Le Danemark

La route est rectiligne mais la monotonie est rompue par les côtes et les descentes. Comme pour se protéger du grand vent qui change souvent au grès de ses rafales, les villages se situent dans les creux. Toujours à la recherche d'eau nous visitons les cimetières qui témoignent au même titre que les monuments et parfois plus, de la typicité du pays. Chaque tombe est cloisonnée par une petite haie de buis ou de thuyas et dispose d'un banc pour la prière ou la méditation. Les paysages, vallonnés, sont colorés de prairies jaune ou vert clair sur lesquelles viennent s'enfoncer les longs mats des éoliennes. Toujours animées par la curiosité, les vaches noires et blanches s'approchent à notre passage. La piste cyclable débouche sur un vaste rond point réservé aux vélos seuls mais pour lequel on a oublié le balisage, ce qui nous oblige à

demander notre chemin pour Haderslev. Il n'y a pas de problème pour camper : les forêts de hêtres sont nombreuses mais la proximité de nombreux étangs entraîne un peu plus d'humidité. Celle ci est traversé par un grand chemin où nous rencontrons cyclistes, piétons et joggers. Nous nous écartons un peu pour nous réfugier dans une clairière où Jean Michel mettra 10 minutes à trouver un endroit plat qui lui convienne. Nous sommes à 25 km de Kolding.

Ce vendredi 29 mai, nous arrivons au point le plus septentrional de notre périple, Kolding. Il fait froid et humide et la mer est sale. Nous ne nous attarderons pas dans cette ville peu accueillante et nous prenons la direction de Esbjerg. Une table avec bancs nous offre une pause déjeuner ; elle est ancrée au sol avec des chaînes car d'autres tables ont été volées ce qui nous montre que la France n'est pas une exception. Nous trouvons un ruisseau sur un chemin un peu à l'écart de la route mais Jean Michel a perdu son gant et je le rejoindrai plus tard sous une pluie battante que j'ai tout juste évité pendant ma toilette. Nous sommes trempés. A Vejen nous nous écartons de la route principale pour le cantonnement de ce soir. De part et d'autre, les chemins sont envahis de

flaques. Malgré cela, chacun part en éclaireur. Je m'approche avec délicatesse d'une construction en bois. Après avoir franchi la terrasse, j'ouvre la porte : le lieu est accueillant avec table et bancs. Je rejoins Jean Michel qui a trouvé une clairière. Avoir un toit pour la nuit qui s'annonce pluvieuse est une évidence mais je ne peux m'empêcher de penser à boucle d'or et les quatre ours ! Nous n'avons pas été téméraires cette fois ci d'autant plus que le risque était acceptable : probabilité faible d'être délogés et sans plus ! Cela nous servira de leçon. Pour le moment la pluie se met à tomber de plus en plus fort mais nous n'en sentons pas immédiatement les effets : les feuilles nous protègent pendant quelque temps mais cette inertie se traduira également à la fin par une prolongation de chute d'eau et lorsque le vent se lève, il nous semble que la pluie redouble d'intensité alors qu'il n'en est rien.

Nos affaires sont humides et nous n'avons pas le moral au petit déjeuner. Parfois le soleil arrive à percer mais très vite les nuages l'occultent.

Jean Michel a perdu la carte par sa poche trouée ce qui me met exagérément dans tous les états car nous n'avons plus de repère, la tablette accusant une charge très faible. Finalement il la

retrouve et nous pouvons nous refaire le moral au mac do d'Elsberg. Nous prenons la direction du sud en longeant la mer baltique qui se trouve à notre droite derrière une grande digue qui nous protège du vent fort. Il n'y a pas de plage ce qui déçoit Jean Michel : la terre et l'herbe arrivent au bord de la mer. L'ev1 est de bonne qualité et bien indiquée. Sur notre gauche des cabanes de pécheurs bordent un canal envahi par les roseaux. Les près salés sont parsemés de moutons et les cris des oiseaux enchantent notre parcours. Mais la piste est coupée pour travaux et nous devons faire un détour de 12 km qui nous fera passer par le magnifique village de Ribes doté d'une somptueuse église romane qui accueille aujourd'hui une noce au cours de laquelle les mariés partiront en calèche conduite par un cocher au costume traditionnel.

L'ev10 très pratique au début ne nous offre maintenant plus de balisage. Nous sommes très déçus par les euro vélo : manque de signalisation où chemins peu praticables sont légion. Nous avions intitulé notre blog « 100 jours sur les euros vélo ». Nous en avons changé le titre et maintenant nous sommes très méfiants lorsque nous voyons une signalisation euro vélo. Il y a tout de même l'ev1 de Roscoff à Bayonne et

l'ev6 de Nantes à la slovaquie uniquement. Continuant notre route vers le sud, nous arrivons à Brons où nous passerons encore la nuit dans un bois de chêne ; n'ayant pas trouvé de sachets, la soupe consistera en un bouillon cube avec des pâtes chinoises, nous adopterons cette formule par la suite. Afin de manger du riz, nous achetons dans la matinée une paella surgelée qui aura le temps de se réchauffer jusqu'au soir.

Nous rejoignons l'ev1 qui est agréable mais les sas pour parquer les moutons deviennent de plus en plus nombreux et nous revenons vers l'intérieur où nous retrouvons le vent contre nous. A Tonder, nous essayons de dépenser nos dernières couronnes danoises. Au supermarché Adi, un couple , une américaine et un danois, lient conversation avec nous car ils ont entendu que l'on parlait français comme elle. L'homme me confie que mon collègue a le type bien français, ce à quoi je lui rétorque qu'il a bien le type danois ; « viking » me reprend il ! Ils sont curieux et veulent savoir d'où nous venons, où nous allons et où nous couchons. Ils nous affirment que ce temps maussade et froid est exceptionnel au Danemark en cette saison et que de gros grêlons sont tombés au cours de la semaine précédente. Nous n'avons vraiment pas

de chance : en mars 2013 nous étions partis de Bordeaux à Marrakech et avions rencontré la neige et les orages : le haut Atlas n'était pas franchissable.

Vers 14h nous repartons sous la pluie, sans espoir d'accalmie, et chose aggravante le vent souffle de travers ce qui nous rend vulnérable à l'eau. Nous roulons sur la piste qui longe la grande route au trafic intense et passons la frontière.

La route, cette seule amante que mon épouse accepterait

Vladimi

Retour en Allemagne

Il est 15 h et nous sommes tellement mouillés que la vue de deux abribus de part et d'autre de la chaussée met fin à une partie de notre cauchemar. Nous attendons la nuit en préparant un chocolat chaud sur ce bord de route très fréquenté et dont un feu tricolore se trouve à 100 m. Ensuite chacun gagne son abribus pour passer une nuit blanche qui n'en finit pas. Le vent m'a envoyé des embruns durant toute ma somnolence et mon duvet est humide. Dès les premières lueurs, nous avalons un petit déjeuner bien chaud et, après avoir changé de veste pour la faire sécher, nous quittons ce lieu maudit. A Trende, par manque de signalisation nous sommes obligés de prendre la route qui rejoint Heide ; 2 km plus loin nous sommes arrêtés par la police :

- C'est interdit aux cyclistes, vous auriez dû prendre la piste cyclable

- Mais où ? Il n'y a aucun balisage en ville.
Ils nous ont alors escorté jusqu'à la bretelle de la piste à 2 km, ce qui a fait un bouchon de 200 m derrière leur véhicule !
A Heide nous sommes accueillis par un vent très froid et le ciel est très incertain. Sur la piste nous trouvons un cageot de brugnons que nous dégusterons sur place et 3 paquets d'asperges. Après Meldorf nous repérons une clairière à Sankt Mikaelis Donn. Je me lave dans le bois proche puis c'est au tour de Jean Michel qui ouvre un peu trop la bonde de la bâche qui se vide totalement. Nous nous couchons tôt pour récupérer . Vers 20h une voix m'interpelle qui me fait sursauter : on vient certainement nous déloger. Je sors de mon abri et je me trouve devant une dame de 40 ans :
- Vous n'avez besoin de rien ? Une douche, une boisson chaude, le séchage ?
Heike, qui a certainement l'habitude de recevoir des cyclistes car elle participe au réseau warmshower, repassera dans 10 min avec sa voiture. Sa maison est tout près. Nous apprécions la douche chaude qui nous manquait depuis plusieurs semaines. Au cours de notre conversation nous apprendrons que les allemands sont très « réglos » : s'ils voient une

anomalie, ils appellent la police, c'est ce qui s'est passé lorsque nous avons pris la route qui nous était interdite. Nous devons donc pratiquer le camping sauvage dans la discrétion. Sa sœur habite Vannes et elle nous donne les adresses. Après nous avoir précisé la route pour demain nous rentrons à pied.

A Averlak nous passons un bac gratuit qui nous permet de traverser le canal qui relie la mer du nord à la mer baltique. Nous longeons la mer du nord de St Margarethen à Gluckstadt où nous prenons le ferry pour traverser l'embouchure de l'Elbe, ce qui nous permet d'éviter Hamburg. Le vent est fort et glacial qui nous oblige à nous mettre à l'abri. Nous avons beaucoup d'empathie pour ces 4 jeunes qui n'ont qu'un petit tee shirt alors que de l'autre côté, à Wishhafen il pleuviote. Nous déjeunons sous un abri bus. Au supermarché nous avons la surprise de voir un couple de canards sauvages suivre une dame avec un caddy. Plus tard,ils s'approcheront de Jean Michel qui ne leur refusera pas quelques morceaux de pain, ce qui n'est pas recommandé car le sel raccourci la durée de vie des oiseaux.

La nuit a été chaude et je n'ai eu besoin que d'un seul duvet. Le ciel ne s'obscurcira qu'après 10 h. La piste s'arrête net et une

personne arrivera pour nous aider. A Osterholz nous avons la chance de pouvoir acheter une carte de l'Allemagne du nord . Me voilà rassuré car je ne pouvais pas compter sur la tablette dont la recharge est problématique. La pluie est revenue et il nous est difficile de trouver notre chemin. Tout cela me met dans un piteux état et Jean Michel, très calme, me trouve démoralisant. Il a raison et je prends la résolution de ne pas faire part de mes états d'âme quand cela ne va pas. Le ciel est devenu bleu, tout s'arrange. Nous prenons le bac à Farge pour traverser la Weser. Après Berne, nous prenons une petite route bucolique. Il n'y a pas de forêt, les seuls bosquets sont réservés aux maisons mais nous trouvons un magnifique abri de chasseur. Ce soir nous apprécions l'omelette d'asperges. Jean Michel se couche tard et me laisse donc le chalet ce qu'il regrettera car au matin sa tente est toute mouillée et son humeur en est quelque peu émoussée.

La piste serpente au milieu d'étangs et nous effrayons un peu les animaux à notre passage : lièvres, canards et oies sauvages. Oldenburg est une grande ville universitaire et nous mettrons 2 heures pour en sortir : nous demandons la direction d'Edewecht par Eversten

à des moments différents et les réponses divergent ce qui nous amène à faire plusieurs fois le tour de la ville. Les gens semblent être de bonne fois, certains n'hésitant pas à se servir de leur téléphone portable. Comble de malchance, sur la carte de ma tablette ne fait pas encore apparaître, et pour 2 km, cette ville. Nous décidons de prendre une grande route et enfin nous dénichons l'itinéraire plus calme qui nous mènera à bon port. Sur un canal une véritable péniche lourdement chargée de briques de tourbe est dirigée depuis la berge par un homme en bronze. Après Papenburg nous nous dirigeons à Vellage et nous bivouaquons sur une prairie fraîchement tondue à côté d'un étang. Peu de temps après des jeunes arrivent en voiture et je regrette de ne pas être allé au fond du près ce que préconisait Jean Michel. Cependant ils ont été très discrets et sont partis vers 21h. Nous avons oublié la fête des mères le 31 mai, et hypocritement le dimanche suivant je la souhaiterai à mon épouse ! Il y a des mensonges qui ne nuisent à personne.

La partie de nos tentes exposées à l'étang sont un peu mouillées. La journée s'annonce magnifique par les petites routes longeant les nombreux canaux. Ca et là s'élèvent des moulins

en bois surélevés sur des charpentes.

C'est aujourd'hui, plus précisément à 8h30 que nous entrons en Hollande.

Qui n'a pas quitté son pays est plein de préjugé

Carlo Goldoni

La Hollande

Nous arrivons à Bourtange, village fortifié construit vers 1580 et remis en état vers 1960. Nous sommes le 5 juin à la veille de la célébration de l'évènement historique que constitue la bataille de Bourtange. La Hollande est un pays extraordinaire pour les vélos : les grandes routes leur sont interdites mais elles sont bordées de part et d'autre de pistes confortables et le balisage est excellent.
Nous demandons le cimetière à deux dames dont l'une est en train d'arroser son petit jardin.
- Vous êtes anglais ?
Après nos déclarations, elle me répond avec le sourire en petit français.
- Pourquoi vous recherchez un cimetière ? Vous avez de la famille ici ?
- Nous cherchons de l'eau
- Je n'y avais pas pensé !

Au moment de partir, après quelques explications, la jardinière me propose enfin de l'eau avec son tuyau.

Nous campons près d'un cimetière, ce qui est pratique, dans une grande forêt, non loin du village Westerbork qui organise sa fête. Nous essuyons un violent orage vers 21 h mais ce matin le temps est ensoleillé. Nous évoluons sur de petites routes planes bordées de magnifiques forêts. Jean Michel va aux toilettes « sauvages » puis nous prenons des pistes à travers bois mais au bout de 7 km à l'issue d'une pause dans le parc naturel de Dwingelderveld, il s'aperçoit qu'il n'a plus sa musette qui renferme ses papiers. Affolé, il repart en arrière. Cela lui était déjà arrivé à plusieurs reprises : en Saône est Loire avec ses médicaments, il y a 2 ans il a perdu ses lunettes et son appareil photo. Bien qu'il soit observateur, ce qui est très utile pour trouver un lieu de bivouac, son esprit est souvent ailleurs. Peut être est ce la marque d'une carence de bonheur à vivre le moment présent. Je mets aussitôt mon téléphone en route et à 11h nous nous retrouvons à Dwingeloo et nous allons à Steenwijkt, village très touristique où nous faisons nos commissions à des prix plutôt élevés. Nous demandons à un commerçant où se

trouve « le champ de repos » en lui montrant un pictogramme qu'il déchiffre difficilement et nous l'invitons à écrire le nom pour que ce soit plus facile de solliciter un point d'eau.

Dans une ferme aux fenêtres typiquement hautes et sans volet, un petit chariot propose des produits de l'exploitation ; nous achetons de la confiture et mettons l'argent correspondant dans l'urne. Nous campons très discrètement non loin d'un canal dans un verger où il ne sera pas possible de faire notre toilette.

A Lemmer, au bord de la mer du Nord nous longeons la très longue piste bordée par une rangée d'éoliennes. Nous profitons de l'absence très temporaire de monde pour faire nos ablutions dans l'eau glacée et nous sommes ensuite en grande forme pour déjeuner sur un banc. Un vieux monsieur qui nous fait signe d'évacuer plus ou moins ce banc deviendra au fil de la conversation un peu plus sympathique : il est déjà allé à Arcachon et Montalivet et se flatte d'avoir fait de très nombreux marathons. Jean Michel le soigne d'un saignement à la main en regrettant qu'il n'ait pas eu le tact de mettre son ancien pansement à la poubelle toute proche. Nous arrivons à Urk, petit port de pêche, dont nous voyions de loin le phare. Peu après nous

roulons sur le pont de la piste qui longe l'autoroute. Le feu rouge nous indique que le vaste tablier est en train de se lever pour laisser passer de très beaux voiliers de plaisance, ce qui entraîne une longue file d'attente des voitures.

A Dronten, nous demandons, à partir de ce que nous avait écrit le commerçant, le cimetière à un couple de personnes âgées en vélo : incompréhension totale mais nous nous apercevons que nous pouvons échanger en anglais. Ils nous y conduisent par un dédale de rues. Eux aussi n'avaient pas pensé que l'on recherchait de l'eau. Ici aussi les cimetières sont de véritables parcs, dans une nature apaisante et où sont suspendus auprès des points d'eau arrosoirs, petites bêches et pelles, sécateurs. Après Nunspeet, nous nous enfonçons dans une forêt et nous butons contre un grillage au-delà duquel le terrain est occupé par la voie ferrée. Lorsque les trains passent nous sentons le sol vibrer mais heureusement, ils ont été rares pendant la nuit.

Mes sacoches avant sont en train de rendre l'âme. Je les répare avec du scotch acheté dans un magasin de bricolage en même temps qu'une recharge de gaz. Nous sommes surpris de trouver des mac do dans de petites villes ce qui

nous arrange pour alimenter nos appareils électriques et pour passer un bon moment au chaud. Le nombre de vélos devant le lycée est impressionnant et nous rencontrons des écoliers qui rentrent chez eux à plus de 10 km, ce qui est impensable chez nous alors que le temps est bien plus clément : combien de fois ai je été attristé de voir dans la rue Saint Génès à Bordeaux des des femmes au volant de 4*4 arrêtés, chevauchant la bande cycliste et en attente de leurs enfants devant le lycée !

Nous passons la frontière à Emmerich eim Rhein en traversant le pont sur le Rhin. Nous voici en Allemagne pour un périple de 30 km seulement sur des pistes beaucoup moins bonnes. Une cohorte de personnes, courbées, ramassent des fraises dans des champs immenses.

A Kleve nous cherchons notre chemin pour Goch. Un autochtone s'arrête et nous déconseille la grande artère infernale pour prendre une petite route pleine de charme. Peu après Jean Michel me fait part de sa désapprobation et regrette que l'on n'ait pas les mêmes goûts : il aurait préféré rouler dans le vacarme de la grande route, ce que je ne comprends pas car il me disait que les pistes

peuvent présenter parfois un danger dû par exemple à une voiture qui dérape. Il doit avoir un moment de déprime.
- On ne visite pas, on fait de la route. Il faudrait aller dans les villes pour visiter.
Je lui propose de passer à Bruges, la Venise du Nord et il refuse

Ses contradictions temporaires sont dues à un ras le bol, ce qui peut se comprendre à l'issue de 2 mois et demi de partage et avec un temps peu agréable. Chez moi, cela se traduit d'une autre façon, par du pessimisme, ce qui est démoralisant pour le collègue. Heureusement que cela n'a pas lieu simultanément !

Nous déjeunons à Venray dans une ambiance un peu tendue. Mais le ciel devient bleu et nous établissons notre campement vers Vlierden très discrètement à l'abri des fermes environnantes, dans un bois côtoyant des champs cultivés. Après Asten, à une vingtaine de kilomètres de Eindhoven, à Hamon Achel, nous sommes en Belgique.

Un bon voyageur ne doit pas se produire, s'affirmer, s'expliquer mais se taire, écouter et comprendre
Paul Morand

La Belgique

Un vieux belge dont la maison se situe à 2 m de la frontière signalée par un simple panneau nous aborde en flamand. Très vite il nous parle en français pour avoir des réponses sur notre voyage qui l'intrigue. Contrairement à ce que l'on croyait tout est écrit en flamand, langue très proche du hollandais, par exemple Te Koop (à vendre). Beaucoup de routes sont interdites aux vélos et nous partons souvent à la recherche de pistes cyclables en général de mauvaise qualité et à la signalisation très insuffisante. La brique rouge des églises pourrait faire penser que nous sommes dans le midi mais le toit gris nous détrompe rapidement. Tout comme en Allemagne les pignons de nombreuses et hautes maisons font apparaître des pentes en escalier.

Il est difficile de trouver un lieu pour passer la nuit. Nous n'hésitons pas à rentrer dans

un bois en soulevant nos vélos car il n'y a pas de chemin. C'est sûr que nous ne serons pas dérangés. Notre toilette, comme d'habitude, se fera avec 1,5 litres d'eau chacun comme dans certaines contrées d'Afrique.

La piste nous permet de longer le large fleuve Rupel, navigable jusqu'à Boom. Nous cherchons à aller sur l'autre rive mais nous nous trompons de pont et, au grand désespoir de Jean Michel, nous sommes obligés de faire machine arrière. Souvent les gens s'arrêtent pour nous indiquer le chemin. Ici, c'est une jeune dame blonde qui va à Bornem avec son vélo électrique et nous invite à la suivre par de petits chemins surprenants. Elle est enseignante en électricité et fait 2*30 kilomètres pour se rendre en bicyclette de 20 pouces à son lycée.

- Les problèmes entre wallons et flamands ne viennent que des hommes politiques, me dit elle.

Elle nous laisse sur les bords de l'Escaut appelé Schelde en néerlandais, que nous suivons par une belle piste qui nous amène à Sas. Nous traversons alors le fleuve pour rejoindre Temse puis Hamme et enfin Waasmunster où une dame sera heureuse de pouvoir nous parler dans un excellent français à la sortie d'un supermarché.

Nous nous retrouvons avec plaisir en

Hollande et vers Axel nous franchissons un large canal pour aller vers le nord et rejoindre la côte que nous longeons à Hoofdplaat. Nous traversons une vaste étendue de sable avec par ci par là de grandes étendues d'eau, domaine des oiseaux. Nous avançons vers l'une d'elles pour faire notre toilette au grand désespoir des volatiles dont les cris redoublent à notre approche. Notre déception est à son comble quand nous trempons le gant : les petits remous soulèvent beaucoup de vase.

Nous trouvons enfin les plages à Berkens mais hélas beaucoup de monde également. Nous n'avons plus d'eau pour boire et nous sommes obligés de descendre à Nieuwliet Bad pour contacter un couple qui loue un bungalow : c'est avec le sourire qu'ils remplissent nos gourdes, la dame profitant de ses connaissances en français pour nous poser des questions sur notre itinérance.

Nous remontons vers la plage pour nous baigner mais l'affluence ne nous permettra pas d'en profiter pour nous laver. Il semble que l'orage approche et je crains de me trouver ici au moment où il se déclenchera.

- Il aurait fallu que tu le dises plus tôt, me rétorque Jean Michel qui aurait aimé bivouaquer

ici.

Finalement il consent, à contrecœur, de me suivre. Après avoir descendu la digue, un couple veut nous aider et nous leur avouons que nous recherchons un lieu pour faire du camping sauvage.

- c'est difficile à trouver mais les hollandais sont très tolérants et ce n'est pas interdit. Certains disent qu'il n'y aura pas d'orage.

Nous avions nourri un bref petit espoir auprès d'eux ! Nous partons donc à l'aveuglette vers l'intérieur des terres. La bordure de la piste, bien qu'étroite, pourrait convenir mais Jean Michel continue de rouler. Nous apercevons un camping mais, malgré les coups de tonnerre répétés et un ciel noir, le tarif ne nous incite pas à rester. Nous nous dirigeons vers un bois mais avant de l'atteindre une table et deux bancs semblent nous attendre. L'endroit est découvert mais l'inspection des alentours ne nous apporte rien de mieux. Nous essuyons quelques gouttes et l'orage passe à côté. Il fait chaud et nous avons de la peine à rentrer dans nos tentes.

A 2h du matin le ciel était étoilé mais maintenant de gros nuages planent au dessus de nos têtes. De retour en Belgique nous voulons éviter Ostende et Bruges mais à Damme des

travaux autoroutiers nous obligent à prendre une déviation qui se dirige vers Bruges et débouche sur une grande route interdite aux vélos. Nous errons à la recherche d'une solution et Jean Michel est excédé.

- Tu peux éteindre ton gps. J'aurai mieux fait de prendre la piste le long de la mer. Je rentre direct.

C'est très difficile à supporter pour moi. Peut être que, dans quelques jours nous serons heureux de continuer le voyage : il faut donc accepter que l'un de nous flanche par moment. Au Lidl, il veut acheter de l'huile d'olive.

- Ce n'est pas nécessaire puisque tu veux que l'on se sépare.

Il me répond qu'il va cogiter. Nous sommes revenus sur la côte à Blankenberge. L'église néogothique d'Ostende a été construite en 1901 en remplacement de celle incendiée en 1896 et a l'allure d'une véritable cathédrale. Sur la plage, d'énormes sculptures de sable semblent attendre des visiteurs. La piste qui longe la plage est parfois parsemée de petits tas de sable que le grand vent envoie sur mon visage : je ne voie plus rien et suis obligé de mettre mes lunettes. J'avance difficilement, mettant pied à terre à plusieurs reprises et Jean Michel doit être loin

devant. A Middelkerke je regarde partout et je ne le voie pas. Je n'ai donc pas d'autre choix que de continuer. Tout à coup, derrière moi une voix connue se fait entendre.

- Tu n'as pas regardé et tu continues à rouler ! Tu as dû me voir !

Je me sens accusé à tort. Je suis un mauvais observateur et il devrait le savoir. A Westende Bad, nous décidons de nous réfugier vers l'intérieur des terres pour nous protéger du vent et des particules qu'il transporte. Un apéritif de noce dans le parc de l'église nous permet de nous ravitailler alors que 200 m plus loin nous aurions trouvé un cimetière. Près de Nieuwpoort, un petit parc entre deux canaux est un lieu idéal pour passer la nuit à l'abri du vent. En fait une multitude de canaux dont l'un va jusqu'à Dunkerque sillonne cette plaine de l'Yser.

Ce dernier matin en Belgique, nous en suivons un auprès duquel de nombreux oiseaux sont à l'affût. A Kaaskerke, près de Dixmude, se dresse la tour de l'Yser, construite en 1930 et reconstruite en 1960 en hommage aux soldats flamands tombés pendant la première guerre mondiale. C'est devenu un véritable mémorial de l'émancipation flamande. Non loin de là, le

boyau de la mort est le dernier vestige des tranchées du front belge de la dernière guerre. Nous entrons avec une grande joie en France à Hondschoote mais nous sommes déçus de ne pouvoir prendre de photo à la frontière : seul un panneau Nord Flandres et le café de la douane nous avertissent du changement.

Le vrai voyageur ne sait pas où il va

Proverbe chinois

Retour en France

C'est la fête du lin dans ce village. Nous déjeunons sur la place auprès de l'église dont le carillon typique annonce longuement midi. Nous prenons la route du houblon mais nous ne voyons que des champs de lin dont les tiges à la fleur bleue oscillent dans le vent. Vers Watten et Saint Omer, les cultures ont changé : ce sont maintenant des champs de betterave et de petits pois. Parfois des tas de « marc », résidus des betteraves à sucre, attendent d'être épandus. A Looberghe, nous installons nos tentes dans un vaste parc en ayant pris soin de le nettoyer des débris répandus par un ball trap récent. Nous profitons de notre retour en France pour téléphoner à nos familles.

Le temps est nuageux ; les commerces ne sont pas encore ouverts à 8h comme dans les autres pays. Nous traversons le parc régional du Boulonnais. C'est un paysage de belles collines où les prairies le disputent aux bosquets. Nous

faisons la toilette dans un petit ruisseau à l'eau très claire. Sur le bord de cette petite route, nous nous arrêtons pour admirer la sculpture en bois grandeur nature d'un paysan sur son tracteur réalisée à la tronçonneuse. L'artiste, un agriculteur à la retraite, est vraiment heureux de discuter avec nous.

Vers Attin, à la vue de tables et bancs dans un petit prés, nous faisons une halte. La friterie n'ouvre qu'entre 18h30 et 20h30 et nous demanderons l'autorisation d'installer nos tentes sur l'herbe qui borde les étangs. Pour remercier la jeune commerçante, nous commandons une bière que nous dégustons avec plaisir.

Nos tentes sont maintenant mouillées de la rosée, ce que nous avions prévu du fait de la proximité de l'eau. Aujourd'hui, nous visitons la baie de Somme.

Nous sommes assez déçus d'avoir fait autant de kilomètres pour ne rien voir : la priorité est donnée aux plages et il n'y a aucune signalisation pour les parcs ornithologiques. Sur la piste Le Crotoy-Saint Valéry sur Somme un paysage typique s'offre à nous : au loin, la baie, plus près des troupeaux de moutons et, éparses, des huttes pour la chasse au canard. Au delà, vers Ault, apparaissent les premières falaises

crayeuses. Nous revenons vers l'intérieur mais nous ne trouvons pas d'endroit pour passer la nuit. Nous errons pendant 4 ou 5 kilomètres : des grillages interdisent l'accès aux bosquets et lorsque ce n'est pas le cas nous trouvons aux abords de ceux ci des récipients avec du blé pour attirer les bêtes sauvages. Nous redoutons les chevrotines perdues et revenons au village de Vaudricourt pour établir notre cantonnement dans le petit parc de l'église. Plus tard des amateurs de musique, batterie fanfare, viennent s'entraîner pendant une heure dans la salle voisine et repartent en nous souhaitant une bonne nuit.

Nous quittons la Picardie pour la Normandie aux falaises crayeuses. Cela commence à Ault. Si l'on veut suivre la côte,nous devons affronter des descentes et des montées très prononcées. Nous nous en lassons un peu et nous nous en éloignons pour entrer dans Dieppe. Le petit port est sans attrait, le mauvais temps en étant peut être la cause. A midi, à la recherche de bancs pour déjeuner nous ne trouvons qu'un calvaire tout près de l'église d'Offranville, un lieu très calme. Jean Michel n'est pas trop satisfait de cet environnement. Une ancienne voie ferrée est devenue la piste cyclable du lin. Un pont au

dessus d'un ruisseau nous protège un peu pour faire notre toilette. Malgré cela, un cycliste jetant un regard sous l'ouvrage s'excuse de nous avoir dérangé lors de nos ablutions. Il restera par la suite pour entamer une petite discussion sur la région. Parfois nous trouvons au bord de la piste des endroits qui pourraient convenir pour la nuit. Trouvera t on mieux ailleurs ? C'est le dilemme auquel nous sommes souvent confrontés et la décision est très aléatoire. Nous continuons jusqu'à Luneray où un aménagement avec tables et bancs est le bienvenu. Seul le crachin vient troubler la fête. Pour une fois, nous avons fait le bon choix de continuer.

Maintenant il pleut et la piste s'arrête à Ermenonville. La consultation de la carte ou du gps n'est pas aisée et ne peut se faire que sous abri. Pour éviter les problèmes de signalisation, nous circulons sur une route jaune au trafic important. La pluie, le vent et les côtes sont démoralisants et l'eau fini par pénétrer dans les chaussures malgré les protections. Après Cany Barville nous séchons nos affaires au mac do de Fécamp. Enfin la pluie s'arrête à Etretat ce qui nous permet d'admirer les falaises et plus particulièrement l'aiguille, monument de craie blanche presque immaculée du crétacé, chère à

Maurice Leblanc. Lors de notre goûter, une mouette n'hésite pas à s'approcher de nous et même à prendre un morceau de brioche dans mes doigts. Au bord de la route, un pré communal récemment fauché, est un lieu idéal, bien que peu discret, pour la nuit. Vers 22h30, une voiture s'arrête et un voyou vient secouer fortement la tente de Jean Michel en criant. La discrétion est vraiment indispensable, nous y veillerons impérativement par la suite.

Mon dérailleur avant fonctionne mal à cause d'un manque de nettoyage : le dernier avait eu lieu dans un cimetière en Allemagne en utilisant le jet du bidon. Nous approchons du Havre en trouvant notre chemin dans les agglomérations attenantes grâce à une bonne signalisation du pont de Normandie. A 2 ou 3 km de celui ci nous buttons sur une route interdite au vélo. Nous cherchons alors une autre voie pour y accéder. Nous croyons y arriver par une piste qui devient vite assez dégradée. Nous passons sous un pont et le gps me propose d'y accéder. Pour cela, il faut monter nos vélos sur un plan incliné heureusement muni d'une rampe. Il faut s'y mettre à deux pour chaque vélo. Arrivés sur la voie nous rechargeons nos bagages et reprenons la route qui nous amène au

bout de 4 km, à l'issue d'un long détour, à la base du pont dont nous entreprenons l’ascension. A gauche de la piste cyclable nous avons les camions qui passent parfois près à une vitesse excessive et à droite un parapet pour nous isoler des piétons ! Ceux qui ont conçu cette structure n'ont pas dû réfléchir beaucoup. En France les décideurs sont parfois des gens qui ne connaissent pas le problème et sont tellement imbus de leur personnalité qu'ils ne font jamais appel aux conseils éclairés des utilisateurs. Je m'empresse de franchir l'obstacle et je roule maintenant en toute sécurité sur la voie piétonne, certainement très rarement utilisée. Cela me permet également de prendre des photos au point culminant.

Nous déjeunons à Honfleur et partons vers Pont l'Evêque en prenant soin d'éviter Deauville et Houlgate. Nous sommes en pays d'Auge. Le ruisseau est peu accessible mais le besoin de toilette l'emporte. Saint Etienne la Thillaye nous offre beaucoup de lieux de repos. Nous préférons être derrière l'église plutôt que près du cimetière, pourtant isolé, pour éviter de gêner. Des boulistes arrivent et nous engageons la conversation. Nous les aidons à déplacer une remorque qui empiète sur leur terrain de jeu .

Vers 18h de nombreuses voitures envahissent le terrain voisin : c'est vendredi et les préparatifs de la kermesse vont bon train. Nos sympathiques pétanqueurs n'arrêteront qu'à la nuit tombée, vers 22h.

Dans ce pays d'Auge les petites côtes sont nombreuses et celle que nous devons affronter dès notre départ n'est pas la moindre. Les paysages sont bien ceux que l'on voit sur les cartes postales : belles maisons normandes à colombage entourées de vastes prairies où paissent des chevaux, vieilles fermes où les vaches attendent dans la boue de la cour.

A Bénouville, nous traversons l'Orne par le vaste pont levant connu par l'opération Pegasus Bridge de 1944. Nous avons quitté les beaux paysages et nous nous retrouvons entourés de champs de fèves, betteraves et lin. Entre Douvres la Délivrance et Reviers nous faisons une halte au cimetière canadien de Bény sur Mer qui abrite plus de 2000 tombes de soldats tués en 1944. Arromanche déçoit Jean Michel : plage quasi inexistante où quelques personnes se baignent dans une eau très sale. De retour de Bayeux, à Vaux sur Aure, nous campons sur une aire de repos exceptionnelle avec bancs et tables et surtout bien cachée, cette

fois, ci par des haies de laurier palme.

Je roule maintenant sur un seul plateau, le médium. Nous visitons la batterie de Longues sur Mer : les casemates de béton armé abritent encore les canons de marine qui ont soumis à un intense bombardement le débarquement allié. A Colleville nous nous rendons au cimetière américain de 9400 tombes construit en juin 1944 sur la colline qui domine la plage d'Omaha la sanglante. C'est avec émotion que nous déambulons dans ce grand espace silencieux. La visite du « center », géré par les américains, se fait sous très haute surveillance. Plus loin, nous accédons à la plage pour voir le monument symbolique du D-Day.

Nous n'irons pas à Cherbourg et préférons descendre vers Isigny et Saint Lô. Le vent contre lequel nous luttons nous oblige à faire une pause café à Les Champs de Losque. La patronne, une personne âgée, nous parle de la chasse au canard et du temps très décalé qui les a contraints à chauffer au mois de mai. A Carantilly, près de Coutance, nous bivouaquons dans un parc sur les berges d'un vaste étang. Malgré le froid, nous ferons la toilette.

Nous rejoignons la côte par Sartilly puis Genèts afin de rouler par la suite sur la route de

la baie. Nous entrons à Avranches et cherchons le mac do pour nous mettre à l'abri car l'orage ne va pas tarder. Nous serons obligés d'y rester plus d'une heure. Malgré la persistance de quelques gouttes nous repartons pour trouver vers Saint Martin des Champs un parc où nous montons nos tentes dans l'herbe mouillée. Il est 19h et la pluie a cessé.

Les tentes dégoulinent d'eau mais le ciel est bleu. Nous descendons à Pontaubau. Les ronds point ont subi les dégradations des agriculteurs en colère. Le mont Saint Michel est bien signalé pour les cyclistes sur les petites routes. Il est encore éloigné de 26 km ce qui nous surprend beaucoup. Nous arrivons au parking voiture et sommes un peu dépités pour accéder au monument. Nous retrouvons la piste plus loin et pourrons enfin arriver jusqu'à 1 km du site où nous devrons alors prendre une navette gratuite.

Le village, implanté sur cette montagne granitique circulaire qui domine la vaste plaine de la baie, s'est développé à l'ombre de l'abbaye médiévale. Le site a fait l'objet de pèlerinages qui se perpétuent. Le barrage, à l'embouchure du Couesnon, permet, avec des chasses successives, d 'enlever les sédiments qui risquaient d'enliser

le mont. Ses vannes peuvent fonctionner dans les deux sens au gré des marées.

Une piste cyclable longeant le Couesnon nous amène à Pontorson. Ce midi à Miniac Morvan nous faisons sécher nos tentes sous l'œil surpris de quelques personnes. Nous profitons d'un pont au dessus d'un ruisseau pour nous laver . Nous devons faire vite car nous entendons déjà des enfants qui approchent. Pleudiken se trouve tout près de la Rance et nous y trouvons un moulin à marée. Plus loin, sur la petite plage un phoque est venu s'échouer : c'est la marée basse et des personnes redoublent d'attention auprès de l'animal. A la Vicomté sur Rance un terrain avec wc, tables et bancs nous permet de passer le nuit. Vers 21h deux enfants viennent s'entraîner au foot sur le terrain avoisinant. Nous devons les déranger car depuis notre tente nous les entendons dire à voix haute :
- Je ne sais pas si c'est interdit de camper. Je le demanderai à mon père qui est ancien maire.

Nous regrettons de nous être installés au bord du terrain alors que nous avions de la place ailleurs. Au matin, nous constatons qu'une branche de sapin a été cassée et jetée sur la bac à sable et que la lumière des wc est restée allumée. Peut être un acte vengeur pour nous incriminer ?

Nous visitons Dinand vers 8h. La ville, ceinturée de remparts, est construite sur une colline au dessus de la Rance. Nous déambulons dans les rues bordées de vieilles maisons à colombage. La tour de l'horloge, beffroi du 15ème, est remarquable.

L'if d'Yvignac la Tour date de 750 ans et a un port impressionnant. A Merdrignac une belle piste au revêtement compacté nous amène à Laurenan. Nous la quittons pour aller nous ravitailler en eau. Aujourd'hui, c'est jour de chance : un temps magnifique,,, un chemin plat qui serpente dans la forêt et les toilettes dans le village pour nous laver. De plus lorsque nous rejoignons la piste une clairière avec tables et bancs assez loin des maisons nous accueille.

Ce matin, le temps est clair mais il fait assez froid car le chemin traverse des sous bois. Nous aurions supporté les gants en cette fin du mois de juin. Nous abandonnons la voie verte à Loudéac pour aller à Pontivy où l'on prend encore une autre piste mais cette fois ci de moins bonne qualité : le goudron est partiellement enlevé et les cahots sont nombreux. A Saint Nicolas des eaux, à l'endroit où le Blavet fait un très grand méandre, des tinettes publiques nous autorisent une toilette à tour de rôle. Nous

quittons alors la piste pour monter au site de Castennec d'où nous jouissons d'une vue sur les louvoiements de la rivière. Derrière le grand étang de Melrand, un camping désaffecté et très discret derrière une haie assurera notre repos. Nous n'implanterons nos tentes qu'un petit plus tard lorsque les promeneurs seront partis.

Nous arrivons à Pontaven par une forte descente et sous le crachin alors que la météo annonçait le beau temps. Il faut ensuite remonter pour nous rendre chez les cousins de Jean Michel. Il ne se rappelle plus beaucoup de la route car les choses ont bien changé depuis 4 ans. Après quelques courtes errances nous sommes chaleureusement accueillis par Yvan et Annick. L'Aven, fleuve côtier qui dévale en se faufilant au milieu d'un chaos d'énormes rochers animait de nombreux moulins aujourd'hui presque tous disparus. Du pont on remarque le wc, belle construction en pierre, dont les rejets étaient emportés par la marée . Les berges fleuries colorent la ville, aux nombreuses galeries d'art, cité des peintres où Gauguin a séjourné. Yvan nous promènera jusqu'à l'embouchure de l'Aven et du Belon, célèbre pour ses huîtres, et Port Mannech. Le soir Annick, après avoir lavé et rangé notre linge

nous régalera d'un repas aux fruits de mer. Bien que malade et très fatiguée son sourire ne la quitte pas. Nous apprendrons hélas son décès au début de l'année 2016.

Nous les quittons après avoir accepté les restes de fruits de mer pour le midi dans nos sacoches. Les pèlerinages ont rendu célèbre la ville de Sainte Anne d'Auray. Une impressionnante basilique a été construite au 19ème car la chapelle ne pouvait plus accueillir autant de fervents. Un mémorial de la première guerre appelé mémorial de la grande guerre a également été édifié en 1922. Avant Plescop un chemin agricole indique la chapelle Notre Dame de Lézurgan de style gothique datant de 1450 ; le lieu doit certainement être isolé et calme pour monter nos tentes. Le pré entourant la chapelle est envahi d'une herbe très haute. A côté se dresse un imposant menhir qui mesure plus de 3,5 mètres de haut. Plus loin, une fontaine en pierre dédiée à Saint Mamer montre une sculpture assez primitive sur fond coloré.

Aujourd'hui nous traverserons la Loire par le pont de Saint Nazaire car le Pellerin est trop loin. C'est dimanche donc il n 'y aura pas trop de trafic mais il faudrait le passer avant 15h. Le temps est magnifique. La grande Brière est une

vaste plaine où les canaux débouchent sur de nombreux plans d'eau appelés piardes ou copis, anciens lieux d'extraction de la tourbe. Il est maintenant midi. Une barque à fond plat du nom de chaland repose tout près d'une berge luxuriante sous le couvert d'un gros arbre. Le contraste de l'ombre et de la lumière de l'été rendent ce tableau bucolique devant lequel je pourrai rêver longtemps. Un peu plus loin des oies sauvages scrutent avec un peu d'inquiétude la route à notre passage.

Nous prenons la bande cyclable et nous apprêtons à gravir le pont. Bien que les véhicules ne soient pas nombreux nous ne nous sentons pas en sécurité et nous sommes satisfaits de l'avoir franchi. Maintenant nous pouvons admirer l'élégance de la construction. A Saint Brévin les Pins je dois remettre en route le gps avec la carte associée pour aller à Saint Pére en Retz où nous avons repéré un endroit tranquille près de l'étang. En fait nous n'y trouvons pas le calme : des personnes jouent au palet, jeu beaucoup pratiqué en Vendée, et surtout des jeunes font pétarader un quad bruyant. Ensuite ce sont les promeneurs que nous avons peur de gêner avec nos tentes. Nous décidons de partir. Peu satisfaits d'un coin avec table et banc mais

tout près des maisons nous continuons encore pour nous installer dans un près jouxtant la toute petite zone industrielle où tout semble calme à cette heure.

Nous rencontrons pour la première fois la canicule. Il n'y a pas eu de transition, le temps précédent étant plutôt frais. Nous souffrons un peu sur la route plate et monotone : Machecoul, Legé, Bournezeau. Nous avons pu nous laver dans un ruisseau et n'avons alors plus envie d'aller au camping du village. Nous évitons La Roche sur Yon. Au repos, ayant constaté depuis quelque jours que ma roue arrière était voilée j'ai voulu la réparer en réglant les rayons. Oh catastrophe : la jante est fendue sur une petite longueur ; le nombre de rayons, 36, a peut être fragilisé cette jante. La prochaine fois j'adopterai une roue à 24 rayons mais ce sont peut être les rayons qui cèderont. J'ai peur de tomber en panne en rase campagne et j'envisage prendre le train à Saint Pons. Jean Michel, quant à lui, continuera pour rejoindre ses amis du club venus à sa rencontre partager un pique nique.

En attendant nous nous levons très tôt pour bénéficier de la fraîcheur matinale. Il fait bientôt chaud, le vent n'est pas avec nous et nous avons maintenant quelques côtes. Nous

déjeunons au rond point à l'entrée de Surgères pour aller ensuite au mac do. Nous y resterons 2h car il est impossible de rouler avant 15h. Même passée cette heure nous allons faire nos commissions au centre leclerc et nous nous rafraîchissons avec une bière. Enfin nous reprenons la route très difficilement. Par endroits le goudron s'est mis à fondre. A Tonnay les bords de la rivière Boutonne nous incitent au repos. Le lit du cours d'eau étant un peu encaissé, nous utilisons nos bâtons pour récupérer l'eau dans la cuvette afin d'effectuer une toilette en maillot de bain. Nous éprouvons de la difficulté à nous endormir : la chaleur est intenable sous la tente et nous sommes la proie facile des moustiques si nous dormons à la belle étoile.

C'est mon dernier jour, ce soir j'arrive à Bordeaux. Passé Saintes nous nous dirigeons vers Pons, en Haute Saintonge ; la route est droite et vallonnée, la bande cyclable est appréciable sur cette voie où le trafic est important. Nous laissons nos vélos au pied du donjon, monument imposant du 12ème qui domine la vallée de la Seugne pour prendre un café avec nostalgie avant de nous quitter : qu'il est bon de se remémorer les bons et mauvais moments passés ensemble pour en déduire que,

finalement, cela en valait la peine ! Jean Michel ne retrouvera les siens que le lendemain.

Je descends du centre de la ville et en profite pour faire une petite visite : l'église Saint Vivien dont la façade est typique de l'art roman saintongeais. L'hôpital des pèlerins, patrimoine mondial de l'humanité, rare ensemble hospitalier médiéval avec ses graffitis et son jardin médiéval n'est pas ouvert. La voie de Tours passe sous le porche pour s'éloigner vers Blaye.
Au rond point de belles sculptures représentent des pèlerins avec chaperon ou chapeau, munis d'un bourdon, d'une besace et d'une calebasse. Nous aussi avions notre bourdon, bâton très utile pour tenir notre vélo et aussi très efficace pour éloigner les chiens.

Après avoir assouvi ma faim, je me dirige vers la gare. Je ne suis pas le seul avec un vélo.
Durant mon voyage qui durera 1h30 car le train s'arrête souvent, je repasse dans ma tête l'histoire que nous avons vécue. Je suis heureux de rentrer pour me reposer et éviter le flot des touristes et la canicule. Mais je sais que dans quelque temps j'aurai envie de repartir avant que n'arrive le très grand voyage.